© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1971
PARIS – FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

25069
S.

K 4147

L'ART DE LA POTERIE
EN FRANCE
DE RODIN A DUFY

EXPOSITION AU
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE - SÈVRES

JUIN-OCTOBRE 1971

En couverture : Grès de Decœur. Haut. max. 22,5 cm. *A gauche :* vase boule. A l'épaulement, frise d'oves blanches en réserve. *Au centre :* vase à émail craquelé jaune sur fond blanc. Décor en relief : bossages en bandeaux. *A droite :* vase gobelet. Émail nuageux. Filets concentriques en creux. Au bord et sur le talon circulaire en retrait, émail noir.

LEGS A. CURTISS. MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

EDMOND LACHENAL. Grès. Numéro 171 du catalogue.

L'ART DE LA POTERIE
EN FRANCE
DE RODIN A DUFY

SÈVRES - MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE

9 JUIN - 25 OCTOBRE 1971

CATALOGUE ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE (SÈVRES)
ET LES CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE, DU VERRE ET DES ARTS DU FEU
AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

2.5069 S

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION : MONSIEUR HENRY-PIERRE FOUREST
CONSERVATEUR DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE (SÈVRES)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX
AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE (SÈVRES)

CHAPLET. GRÈS. Numéro 44 du catalogue.

COURTAULD INSTITUTE

71 P589

L'ART DE LA POTERIE
EN FRANCE
DE RODIN A DUFY

Introduction à l'exposition au Musée national de Céramique
Juin - Octobre 1971

DEPUIS la création de ses nouvelles salles, le Musée National de Céramique s'attache à présenter chaque année une exposition illustrant un moment de notre art céramique. C'est ainsi qu'on a pu aller de l'œuvre de Francine Delpierre à la Faïence fine française et enfin à la Porcelaine de Paris.

L'Exposition de l'année 1971 est consacrée à l'œuvre des céramistes français qui, depuis un siècle, se sont succédé, reflétant d'une façon saisissante le goût presque immodéré de la recherche technique et de l'innovation. On verra tout d'abord qu'au lendemain de la chute du Second Empire, les céramistes suivent une évolution dont les origines sensibles se trouvent dans la période précédente.

Il nous semble donc nécessaire pour mieux comprendre cette période de faire un retour en arrière et de ne pas oublier comment, d'une part, l'industrialisation a poussé les artistes céramistes à une individualisation peu connue au XVIII^e^ siècle et comment, d'autre part, la révélation et même la vulgarisation des chefs-d'œuvre du passé par les Musées et les collections imprègnent nos artistes de la terre, avec une telle force qu'elle devient obsession. Deux d'entre eux ont de bonne heure traduit cette irrésistible inclination; chose curieuse, ils avaient tous les deux puisé en partie leur première formation à la source germanique. Ce sont le peintre Jules Claude Ziegler dont les connaissances céramiques venaient de ses missions en Allemagne, et Théodore Deck, enfant de Guebwiller; ce dernier, apprenti poêlier à Strasbourg, fit ce qu'on pourrait appeler son tour d'Allemagne mais à l'encontre de Ziegler tentera de refléter toutes les phases appréciées à son époque de l'histoire de la céramique.

Il n'est que de reprendre le petit livre de Théodore Deck sur la faïence, publié en 1887, pour voir à quel point il se passionne pour l'art des céramistes du passé. Son enthousiasme le pousse à un curieux mélange des styles anciens avec les techniques modernes. Il procède, comme le dit René Jean, à de nouvelles interprétations des poteries orientales, des faïences hispano-mauresques, des majoliques italiennes à l'aide de terres incrustées et de pâtes colorées. Nous suivrons volontiers Marcel Valotaire qui, avec un grand mérite par rapport à 1930, époque où il écrivait « La céramique française moderne », période où le « bon goût » poussait à mépriser l'œuvre du maître, osait reconnaître ses qualités.

« Les découvertes de Deck dans l'ordre technique sont considérables. Il les a d'ailleurs généreusement mises à jour dans un ouvrage sur la faïence publié dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, auquel je ne puis que renvoyer le lecteur. » Il énumère ensuite ce qu'il considère comme des innovations de notre céramiste. Outre les incrustations de pâte et les apports de pâte colorée il cite les fonds d'or et les émaux transparents. Il est bon de noter au sujet de ces derniers comment le terme d'émail prend à cette époque un autre sens que celui habituellement admis dans le domaine de l'art de la terre. L'expression « émail transparent » nous reporte à la signification donnée à ce terme par les artistes émailleurs, c'est-à-dire : une matière vitrifiée diversement colorée grâce à certains oxydes métalliques. Il y a donc une nette différence avec ce qu'on entend par émail dans le domaine de la faïence traditionnelle, à savoir un enduit opacifié à l'étain.

Le couronnement de la carrière de Théodore Deck consistera dans la mission d'administrateur de la Manufacture de Porcelaine de Sèvres qui lui sera confiée en 1887, et qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1891.

Il peut sembler étrange que nous ayons consacré au grand céramiste alsacien une telle place dans notre préface alors qu'il ne fait pas partie de l'exposition actuelle. Sa génération est en effet antérieure à celle de nos artistes, mais l'œuvre d'aucun d'entre eux ne pourrait s'expliquer sans cette grande personnalité de la

céramique française du XIX^e siècle. Si l'on considère les quelque quarante artistes représentés dans cette exposition il est évident qu'ils appartiennent à des générations successives, mais du fait de leur aventureuse formation, de leur ascendance, des mouvements qu'ils ont reflétés, leurs styles se mêlent d'une façon imprévue.

Ernest Chaplet fait figure d'aîné, lui qui était déjà apprenti à Sèvres dès 1848 à l'âge de 13 ans et dont la profession se déroule encore à la manière de celle des anciens.

A l'occasion d'une exposition des œuvres de Chaplet qui eut lieu en 1910, en hommage à l'artiste qui venait de mourir, Gaston Migeon lui consacrait une notice dans laquelle il marquait bien les différentes étapes de celui qui partagea son travail avec Edouard Dammousse. C'est dans leur atelier que Chaplet « eut l'idée de la faïence engobée dite barbotine qui devait avoir un si grand succès à l'exposition de 1878. Il avait trouvé à la faïence stannifère une pauvreté de matière à laquelle il chercha dès lors à remédier, en usant d'une pâte mêlée d'oxydes colorants délayés à la consistance d'usage, analogue à la peinture à l'huile... » Ajoutons à cela la rencontre en 1871 de Chaplet et du graveur Bracquemond. Tout se prête déjà aux interprétations des peintres par les potiers, fait marquant de cette période de l'histoire de la céramique.

L'entrée sur l'intervention de Bracquemond, de Chaplet dans l'atelier d'Haviland-Auteuil, consacre sa transformation, laquelle se poursuit à Vaugirard, puis à Choisy-le-Roi.

Une autre étape principale de Chaplet nous est narrée d'une façon saisissante par Migeon qui explique comment le graveur, qui ne s'intéressait plus guère à la céramique, dit un jour au céramiste : « Chaplet, avez-vous jamais vu quelques belles pièces flambées de la Chine? » et il le mena dans une boutique d'antiquaire du quai Voltaire pour lui en montrer. Ce fut un coup de foudre; Chaplet veut en tenter de suite l'aventure; il s'essaie d'abord sur des pièces qu'on lui envoyait crues de Limoges; et notre auteur de rappeler comment sa réussite fut telle dans ce domaine qu'il obtint un triomphe à l'Exposition universelle de 1889.

Nous avons déjà prononcé le nom d'Albert Dammousse qui, lui aussi, se rattachait à la manufacture de Sèvres dans laquelle son père Pierre Adolphe fut sculpteur et décorateur de 1852 à 1880. Assez privilégié, il fut successivement élève à ce que nous appelons aujourd'hui l'école des Arts Décoratifs puis à l'école des Beaux-Arts. Il n'est pas douteux que les contacts de celui que l'on peut appeler davantage un praticien que fut Chaplet, et de Dammousse pétri de notions esthétiques plus théoriques ont dû servir à l'un comme à l'autre et peuvent nous faire saisir bien des aspects de l'un et de l'autre.

A côté de Dammousse il nous faut citer trois hommes de la même génération mais aux tendances bien diverses : Jean-Charles Cazin, Pierre-Adrien Dalpayrat et Clément Massier. Cazin est le peintre dont l'œuvre céramique reflète souvent ses passages en Angleterre. Dalpayrat est le Limousin gravissant tous les échelons d'une carrière de potier depuis l'apprentissage de peintre sur porcelaine, à la technique étourdissante comprenant l'art du rouge de cuivre employé parfois à d'étranges compositions (tel ce vase en forme de cœur rongé par un animal fantastique); on rejoint là le goût du monstrueux cher à Carriès. Le troisième virtuose est Clément Massier qui travaille en famille, et dont l'expression la plus remarquable est dans l'œuvre exécutée à Golfe-Juan avec le renouveau du lustre métallique, qui donne un éclat quelque peu déroutant à des figures féminines tourmentées. On a l'impression parfois qu'il a voulu évoquer les évolutions de la célèbre danseuse de l'époque : Loïe Fuller sous les lumières colorées.

Un autre élément créateur a joué dans l'histoire de la céramique de la période étudiée et nous devons beaucoup au travail de notre élève Jean-Pierre Camard sur ce point, comme d'ailleurs pour la préparation de cette exposition. C'est l'évolution du grès traditionnel dans la région de la Puisaye. Il faut remarquer que son histoire se situe quelque temps plus tard lorsque le sculpteur Jean Carriès vint chercher dans la Nièvre, à Saint-Amand-en-Puisaye, procédés et matières pour une meilleure expression de son culte de l'Extrême-Orient et de son sens sculptural. Peut-être peut-on voir dans cette révélation de l'art de la terre la promotion d'un artiste mal à l'aise davant les matériaux de pierre et de métal.

Nous en arrivons à la génération des « années 30 », celle d'Edmond Lachenal, d'Auguste Delaherche et d'Etienne Moreau-Nélaton. Que de tendances différentes choisies par ces derniers! Lachenal attire notre attention par le fait qu'ayant été le chef d'atelier de Théodore Deck il va représenter l'évolution irrésistible des styles céramiques en même temps qu'il ouvre ses ateliers et propose ses techniques aux sculpteurs contemporains. Ses essais de dorure, que les historiens de 1930 comme Marcel Valotaire tiennent à signaler, nous paraissent assez déroutants.

Auguste Delaherche est un des noms au prestige toujours bien vivant et que réclame le Beauvaisis. Il semble en effet que, comme Carriès avait été travailler auprès des potiers traditionnels de la Puisaye, Delaherche ait voulu trouver dans la longue et admirable tradition dont peut s'enorgueillir la province du Beauvaisis une source sincère du noble métier. Lors d'une esposition au Musée des Arts Décoratifs en 1907 consacrée à notre artiste, celui-ci, avec une charmante ingénuité, rédigeait les notices. Celles-ci nous content son aventure professionnelle. Pour le grès « A l'italienne : Pièces exécutées de 1883 à 1886 à la poterie de l'Italienne près Beauvais, où M. Ludovic Pilleux, qui y fabriquait des grès vernis au sel, m'avait permis de faire mes premiers essais » — Paris : « Pièces exécutées de 1887 à 1894 à Paris dans mon atelier de la rue Blomet » — Héricourt : « Pièces exécutées de 1891 à 1892 à Héricourt La Chapelle aux Pots » — Armentières : « Pièces exécutées de 1894 à 1904 dans mon atelier d'Armentières La Chapelle aux Pots ». C'est aussi à Armentières qu'il exécute ses porcelaines de 1894 à 1904 et quelques grès originaux.

Avec les artistes dont la date de naissance se situe entre 1870 et 1880, nous en arrivons à ceux qui vont apporter au XX^e^ siècle une expérience dont les racines plongent dans l'extraordinaire creuset qu'a représenté la fin du XIX^e^ siècle. Par ordre chronologique il faudrait commencer à citer un slave qui, après de nombreuses expériences et divers avatars, vint pratiquer l'art de la céramique dans notre pays à savoir Soudbinine, puis nous nommerons Metthey, Beyer, Rumèbe, Lenoble et enfin Decœur. Cette énumération représente une page impressionnante de l'histoire de la poterie en France.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que tout amateur de céramique constatera que l'ouverture de notre exposition correspond exactement au centenaire de la naissance d'André Metthey. Une étude doit lui être consacrée par l'un de ses proches parents. Contentons-nous donc de remarquer comment il a su passer par des phases qui symbolisent d'une façon parfaite les diverses tendances qui se sont succédé depuis 1890 jusqu'à 1920. Après avoir été imprégné d'Extrême-Orient, ce qui lui a enseigné le souci de la matière, irrésistiblement Metthey se tourne du côté de la couleur, de la peinture c'est-à-dire, en ce qui nous concerne, des émaux. Il appelle à l'aide les peintres contemporains et la peinture post-impressionniste allant jusqu'à Vlaminck apporte à notre potier une source inépuisable qui marque son époque.

A celle-ci succèdera en quelque sorte une libération due à la connaissance des poteries persanes. On a dit que ce fut aussi la fréquentation de la céramique grecque qui allait inciter Metthey à des représentations de figures d'athlètes et de danseuses.

C'est en retournant du côté du grès rude que nous trouvons Paul Beyer qui figure parmi les grands fleurons des artistes du « grès pour le grès », de cette tradition de puristes chez lesquels le travail de la terre se mêle irrésistiblement à l'amour de la pierre.

Bien différents l'un de l'autre, sont les deux artistes nés la même année (1875) : Emile Lenoble et Fernand Rumèbe. Leur carrière réelle fut de même durée, s'arrêtant au seuil de la dernière guerre. Lenoble fut l'homme qui, après l'acquisition précoce d'un métier, ne prit cependant le départ qu'à la suite du mouvement 1900. La virtuosité à travers maintes influences le pousse parfois à tout oublier des valeurs esthétiques, eu égard à sa propre notion de son art.

Plus curieuse peut-être est l'œuvre de Fernand Rumèbe dont les connaissances du monde oriental, qui prennent parfois l'aspect archéologique, donnent lieu à d'assez étranges compositions.

C'est autour de tous ces personnages si différents les uns des autres qu'apparaît, ne l'oublions pas, celui que beaucoup encore à l'heure actuelle considèrent comme le grand maître : Emile Decœur.

Le nom d'Emile Decœur évoque pour la plupart des spécialistes quelqu'un d'incomparable, il éveille un respect presque religieux devant celui qui pratiqua le culte de la pureté de la forme et la perfection dans l'œuvre du feu. Ses amis nous disent l'admiration qu'il professait à l'égard de Carriès. Il y a là pour la connaissance d'une phase de notre histoire un point important à noter. N'est-il pas vrai qu'on s'imagine trop facilement que les artistes du XX^e^ siècle ont rejeté l'œuvre de leurs anciens classée comme démodée et se refusent à accepter un patrimoine enrichissant qui naturellement leur revient?

Cet homme, dont l'œuvre fut d'une si grandiose simplicité, suscite bien entendu des fidèles adorateurs dont, sans doute, les plus célèbres furent M. et Mme Altherton Curtiss. Les passionnés de céramiques et d'art français, que furent ces amateurs américains, ont joué par leur soutien moral et matériel un rôle auquel

nous tenons à rendre hommage. Il est incontestable que l'arrivée de la collection Curtiss dans notre Musée est en grande partie à l'origine de la présente exposition. Il ne pouvait être question cependant de présenter ici toutes les pièces de Decœur qu'elle comporte. On s'est efforcé seulement de choisir des exemples les plus variés possible sans chercher d'ailleurs à en tirer un exposé didactique. Son ami Guillaume Janneau écrivait en effet en 1923 : « Il n'a souci que de faire son œuvre et de la faire belle, et d'étudier pour en tirer des effets inédits... Il n'y a pas eu, dans sa carrière, la période blanche, jaune ou la bleue, comme il y a, dans celle d'un peintre, les manières successives qui marquent les étapes de son évolution spirituelle ».

En fait Decœur pratique parallèlement les diverses techniques allant d'un grès, qui rivalise par la finesse avec la porcelaine, à une véritable porcelaine dont l'inspiration relève du grès d'Extrême-Orient. Sa collaboration à la Manufacture de Sèvres fut d'une grande importance, et certaines des formes qu'il a créées continuent à être très appréciées.

Il serait incompréhensible d'expliquer l'histoire du mouvement de la céramique française pendant toute cette période sans faire allusion au rôle considérable joué par la Manufacture de Sèvres, rôle trop souvent déformé par une idée préconçue concernant son œuvre.

Le grand historien de la Manufacture que fut Lechevallier-Chevignard a cependant bien su distinguer et sans aucun parti-pris ce qu'il y avait eu de bon et de mauvais dans l'illustre maison. Il nous raconte comment après l'exposition de 1878 on avait compris la nécessité de rénover tout l'ensemble de la Manufacture. Les administrateurs qui vont se succéder alors seront chargés de cette grande mission. Nous avons déjà dit comment Théodore Deck en fut investi de 1887 jusqu'à sa mort en 1891. Cette courte carrière marquait un renouveau que son successeur Charles Lauth saura continuer. Il serait malhonnête de ne pas citer à ce sujet le rôle qu'avait joué Carrier-Belleuse qui dirigea les travaux d'art de 1875 à 1887. C'est lui qui va attacher pendant deux ans à la Manufacture un de ses élèves : Rodin. Le visiteur sera peut-être surpris de la qualité relative de l'œuvre de ce dernier à Sèvres. Cependant il n'est pas douteux qu'il porta un certain intérêt à son travail à la Manufacture, travail qu'il poursuivit jusqu'en 1882.

Après Carrier-Belleuse vont se succéder des directeurs des travaux d'art dont l'influence sera d'autant plus grande qu'elle déborde sur le goût artistique de l'époque. Il faut citer Joseph Cheret, Alfred Gobert, pour en arriver à Alexandre Sandier, l'homme qui présidera à la création de l'esprit « Art Nouveau » à la Manufacture.

Une exposition spéciale serait nécessaire pour présenter les extraordinaires inventions composées sous la direction de Sandier, depuis certains décors jusqu'aux formes, depuis les modèles de Kann jusqu'aux célèbres constructions si recherchées à l'heure actuelle d'Hector Guimard mondialement considéré comme un des ornemanistes les plus géniaux de la période 1900. Le visiteur pourra en avoir une évocation en pensant que l'expression la plus affirmée de l'Art Nouveau, à côté de Massier et des compositions architecturales de Bigot, est sans doute l'œuvre de Sèvres.

Si nous en revenons à la notion des générations que nous avons cherché à saisir au travers de cette extraordinaire évolution, l'énumération de ceux dont la date de naissance se place entre 1880 et 1890 paraîtra assez surprenante.

Le droit d'aînesse revient à Henri Simmen. Nous sommes personnellement surpris de noter une certaine méconnaissance à l'égard de son œuvre pourtant d'un très grand intérêt. Avec sa passion créatrice pour l'Extrême-Orient, il obtient une poterie souvent d'une très haute qualité et d'une originalité incontestable. On pourrait parfois dire qu'il arrive à incarner ce qui est la conception orientale en dépassant une notion d'imitation; il réagit comme un Asiatique à l'imagination renouvelée.

Suivant les dates de naissance, c'est Raoul Lachenal qui doit être maintenant cité. Fils d'Edmond, il sait échapper à une servitude fidèle dans ses faïences et ses grès et il est assez curieux de constater ses efforts pour participer, aux alentours de 1925 et 1930, au goût néo-géométrique qu'il veut traiter avec une exigence scrupuleuse dans le choix des pigments colorés.

Avec René Buthaud, nous retrouvons une véritable tradition dont les origines semblent se trouver chez Metthey : le décor des figures. Cet ancien peintre qui viendra relativement tard à la céramique se sert souvent de la terre comme d'un support à des profils et à des nus « qu'il sait adapter au galbe de ses vases » (Marcel Valotaire).

BUTHAUD. FAIENCE. Numéro 14 du catalogue.

Nous arrivons ensuite à deux contemporains dont le grand essor (ils sont nés en 1889), se place à la veille de la Grande Guerre, à savoir Besnard et Serré. Le premier est le fils du fameux peintre. Cherche-t-il dans notre art le moyen de s'évader des concepts paternels? est-il séduit par la rudesse du grès qu'il fait jouer avec l'émail? Nous avons choisi parmi ses œuvres une des plus simples, un plat simplement décoré de gouttelettes d'émail, ce qu'il appelait « l'émail crispé ». C'est cette simplicité totale qui nous semble touchante.

Georges Serré représente à nos yeux une des plus importantes expressions de la production céramique de la période qui va de 1920 à 1956. Il s'attache par bien des liens à Sèvres où il connut ses premiers pas et où il finit sa vie. Son enseignement, il l'a pratiqué aussi bien en Extrême-Orient qu'à Sèvres. On remarquera que le souvenir de l'art indochinois ne l'a jamais complètement quitté. Ami et admirateur de Decœur, il partage avec lui l'intransigeance dans la perfection de l'œuvre; mais souvent Serré se place à l'opposé de celui-ci par le choix de la matière. Ses grès si rudes, si forts, font penser que leur auteur a voulu de ses mains recréer la pierre. L'ornement sera de relief et souvent, pour un peu, on évoquerait le ciseau. Bien d'autres seraient encore à citer et, pour en rester à Sèvres, Mayodon qui poursuit la tradition de Buthaud et de Metthey, celle de représentations de figures à l'antique qu'il interprète dans une profusion d'effets décoratifs allant jusqu'à la dorure.

Mais, dira-t-on, pourquoi le titre de cette Exposition : La Poterie française de Rodin à Dufy? Il nous a semblé opportun d'attirer l'attention sur une réalité souvent trop oubliée, à savoir qu'il n'y a pas pour les véritables artistes de limites s'appuyant sur une sorte de discernement entre les matériaux ayant servi à l'expression.

N'oublions pas tout d'abord que nos céramistes, dont cette manifestation a pour but de donner un aperçu d'évolution, furent les contemporains et les amis de sculpteurs, de peintres et d'architectes, dont chacun glorifie actuellement les noms et que leurs œuvres fournissaient à ces derniers un cadre de vie et parfois une source d'inspiration. Cela est tellement vrai que nombre de nos plus grands artistes, séduits par les possibilités des matériaux de terre, s'adressent à certains de leurs amis pour traduire leurs œuvres. Citons d'abord Rodin qui sera interprété par Lachenal et Jeanneney, Gauguin par Chaplet et par les fameux ateliers Haviland d'Auteuil. A propos de ce dernier atelier, dont le rôle si étonnant est à l'heure actuelle étudié point par point par Jean d'Albis, nous renvoyons à l'article de cet auteur intitulé : « La céramique impressionniste », qui nous montre ces interprètes qui vont de Dalou à Gauguin, de Bracquemond à Degas, incroyable mélange des tendances dues aux fréquentations d'ateliers dont tout historien de la sculpture ou de la peinture devrait tenir compte. Mais innombrables pourraient être les exemples. Dans une certaine période de sa vie Metthey a traduit nombre de peintres qui étaient ses amis quotidiens. Nous donnons comme exemple une œuvre de Vlaminck.

L'actuelle exposition n'a nullement la prétention de montrer les innombrables exemples du prolongement infiniment varié de l'artiste moderne dans cette expression de l'art de la terre; infinis sont ces aspects et nous n'avons qu'à renvoyer le lecteur aux notices du catalogue pour lui faire mesurer l'étendue de cette sorte de rayonnement qu'il est interdit à tout amateur d'art de ces périodes d'ignorer; profitons-en pour remercier le Musée d'Art Moderne de l'avoir bien compris et de nous avoir aidés à cette manifestation.

Nous aurions aimé nous arrêter davantage à la céramique des artistes des diverses périodes : fin XIX^e^, Art Nouveau, post-impressionnistes et enfin pionniers du cubisme. C'est pour cette période que nous avons tenu à bien marquer l'intervention de l'homme du manifeste dont l'importance, pensons-nous, n'a peut-être pas été assez mesurée : celle d'Albert Gleizes. Nous pouvons dire que depuis un siècle la céramique n'est restée étrangère à aucune tendance.

Souhaitons en terminant, que, comme d'innombrables peintres et sculpteurs jalonnent l'histoire de notre art, ceux qui les aiment comprennent le moyen d'expression d'une inépuisable richesse représenté par l'art de la poterie, et sentent l'étrange témoignage que porte, à l'étude de l'évolution du goût, ce fidèle témoin de la vie. La lecture des notices du présent catalogue, soigneusement rédigées par Anne-Marie Belfort et Jean-Pierre Camard, en donne une première connaissance et raconte cette histoire aux cent aspects divers. Que chacun suivant ses goûts s'arrête plus ou moins longuement devant telle ou telle vitrine, mais en sachant bien qu'on a essayé, tâche délicate, de présenter l'ensemble d'une façon objective afin de donner une vue aussi complète que possible de notre art en France pendant une soixantaine d'années.

Henry-Pierre FOUREST
Conservateur du Musée National
de Céramique - Sèvres.

Décor. Grès. Numéro 100 du catalogue.

NOUS remercions vivement Mesdames Georges Serré, Jean Metthey et Rocaglia,
Monsieur et Madame André Metthey, Monsieur et Madame G. Toutlemonde, le docteur Marcel Camard,
Messieurs Baillot, Alain Blondel, Barlach Heuer, Alain Lesieutre, Yves Plantin, Jean Soustiel
et tous les prêteurs anonymes qui ont consenti à se séparer pendant plusieurs mois
de pièces de leurs collections,
ainsi que les Conservateurs du Musée du Louvre, du Musée National d'Art Moderne,
du Musée du Petit Palais, et du Conservatoire des Arts et Métiers.

L'ENSEMBLE des notes et descriptions du catalogue a été rédigé, sous la direction
de Monsieur Henry-Pierre Fourest,
par Madame Anne-Marie Belfort, chargée de Mission au Musée National de Céramique,
Présidente du Groupe d'Étude et de Recherches Céramiques, et Monsieur Jean-Pierre Camard, membre de ce groupe.

MLLE Antoinette Faÿ, conservateur au Musée National de Céramique
et M. Guy Sarrauste de Menthière, restaurateur au Musée,
nous ont apporté leur précieux concours.

NOUS sommes profondément reconnaissants à M. Coural, administrateur général du Mobilier National
pour le prêt des grandes tapisseries de J. Chéret (Les quatre saisons), A. Laugé (Les quatre saisons),
F. Bracquemond (La loge), G. Moreau (Sirène et Poète), J. Veber (La belle au bois dormant).

PARMI les plus importantes collections de céramiques modernes
se placent celles du Musée National Adrien Dubouché à Limoges
et celles du Musée National de Céramique à Sèvres,
auxquelles viennent de s'ajouter plus de sept cents pièces du legs A. Curtiss.

L'ART DE LA POTERIE
EN FRANCE
DE RODIN A DUFY

CATALOGUE DES PIÈCES EXPOSÉES

Comte NILS de BARK
(1863-1930)

D'origine suédoise, ami intime de Vallombreuse, il vient à Saint-Amand-en-Puisaye avec William Lee pour y apprendre l'art du grès. Il s'installe définitivement au château de Saint-Amand qu'il a racheté après la mort de Jeanneney. Ses revenus lui permettant de faire de la céramique pour son plaisir, il peut consacrer sa vie à des recherches personnelles. Ses premières œuvres sont fortement marquées par Carriès, puis il se laisse influencer par le courant d'idées « Art Nouveau ». La plus grande partie de sa production a été dispersée après sa mort, ce qui explique que son œuvre soit assez mal connue.

NILS DE BARK. GRÈS. Numéro 1 du catalogue

1. - VASE globulaire en grès, petit col annulaire. Coulées d'émail bleu-vert sur fond marron vernis au sel. Haut. 13 cm. Sous la pièce, en creux, Nils de Bark 5/u 21 + B L.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Jean BESNARD
(1889-1958)

Jean Besnard est le fils du peintre Albert Besnard et du sculpteur Charlotte Besnard. Peintre par son origine et son éducation, il vient à la céramique par l'étude des œuvres des potiers populaires de Savoie. Céramiste de talent, il mettra au point un émail blanc « crispé ». A partir de 1925, il exposera également son œuvre au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne jusqu'en 1937.

BESNARD. GRÈS. Numéro 2 du catalogue

2. - VASE piriforme en grès, orifice annulaire, talon creux. Sur la panse, effet de résille à mailles émaillées marron et gris-bleuté. Sur le col, émail marron violacé. Haut. 23 cm. Sous la pièce, en creux, Jean Besnard.

Inv. 250

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTIS.

2 *bis*. - PLAT circulaire en faience. Émail blanc « crispé ». Diam. 28 cm. Sous la pièce en creux, J. B.

Inv. 20746

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

Henri-Paul-Auguste BEYER

(1873-1945)

La première vocation de Beyer fut d'être maître-verrier. Il travaille à Lyon où ses parents se sont réfugiés lors de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Attiré par la céramique, il renonce au vitrail pour se consacrer au grès. Ses pièces sont robustes, épaisses, solides et cependant sensibles. Il n'emploie que rarement les émaux et leurs effets décoratifs, préférant la technique du vernis au sel telle que la pratiquaient les anciens potiers. Les formes qu'il anime sont celles d'objets d'usage quotidien (cruches, pots, assiettes, bols...) car il se refuse à faire des pièces d'ornement. Ou alors il modèle en quelques lignes larges, sans détail superflu, des figures d'un certain hiératisme, adouci par le mouvement tournant de quelques filets concentriques en relief ou incisés. C'est ainsi qu'il sculpte des statues de saints avec leurs attributs légendaires. Au Salon d'Automne de 1934, on remarque l'originalité des grès de Beyer. La Manufacture de Sèvres met à sa disposition, vers cette époque, un moulin dans lequel il construit un four de ses mains. Il poursuit ses essais inlassablement, retrouvant peu à peu les formes simples affectionnées des anciens artisans. En 1942, il s'installe à La Borne près de Bourges et redonne à ce village de potiers une volonté créatrice qui lui faisait défaut.

3. - SCULPTURE en ronde bosse, en grès. Saint Bon, patron des potiers. Incrustations d'émail bleu, noir, blanc. Haut. 50 cm.

Inv. 18135

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

4. - SCULPTURE en ronde bosse en grès. Figure de femme, les deux mains tendues. Pied circulaire. Décor incisé. Haut. 49 cm. Sous la pièce, en creux, Beyer - 37.

Inv. 251

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

5. - VASE rouleau en grès, à deux anses se prolongeant le long de la panse en bandes verticales décorées de pastilles en creux. Nervures concentriques au col. Haut. 38 cm ; diam. 12 cm. Sous la pièce, en creux, cachet de Beyer.

Inv. 252

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

6. - CRUCHE à une anse en grès, en forme de gourde plate. Décor pastillé en creux. Stries incisées. Haut. 20 cm ; diam. 20 cm. Sous la pièce, en creux, Beyer - 37

Inv. 253

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

7. - CRUCHE zoomorphe en grès. Incisions parallèles concentriques. Haut. 20 cm. Au-dessus du pied, en creux, Beyer - 36.

Inv. 254

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

8. - COUPE circulaire en grès. Décor de cercles concentriques et incisions gravés. Coulées d'émail violacé à l'intérieur. Diam. 25 cm. Sous la pièce, en creux, cachet de Beyer et cachet de la Manufacture nationale de Sèvres.

Inv. 20745

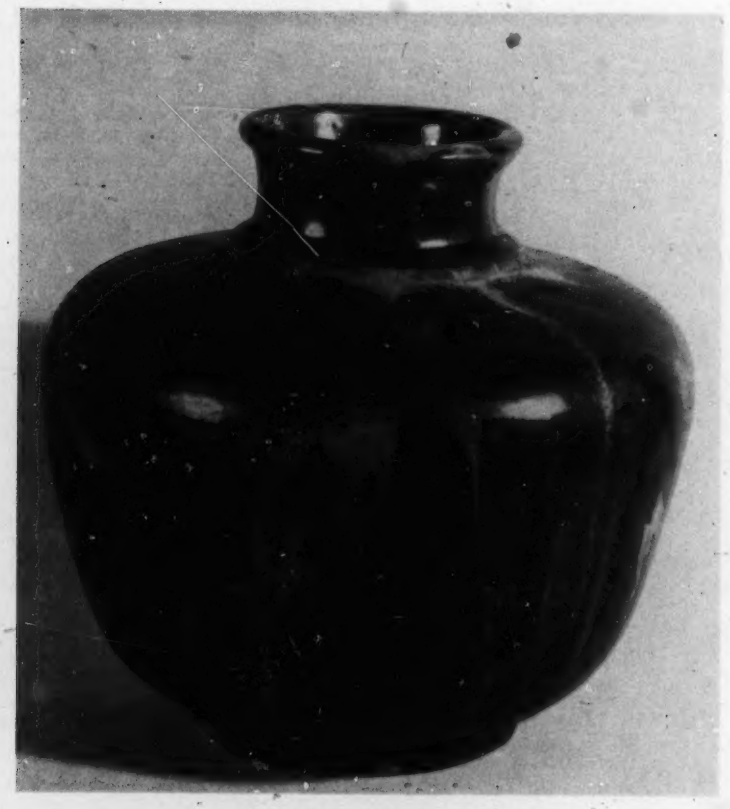
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

9. - BOUTEILLE en grès, col étroit, orifice circulaire. Émail blanc crémeux craquelé. Haut. 22 cm. Sous la pièce, en creux, Beyer.

Inv. 17911

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

BEYER. GRÈS. Numéro 7 du catalogue.



BIGOT. GRÈS. Numéro 10 du catalogue.

Alexandre BIGOT
(1862-1927)

L'enthousiasme d'Alexandre Bigot pour les grès d'Extrême-Orient qu'il a admirés à l'Exposition Universelle de 1889 détermine chez lui une vocation de céramiste. Sa formation scientifique (il est Docteur ès Sciences, professeur de physique et chimie) lui permet d'analyser matière et émaux. En 1894, il expose pour la première fois. Ses créations, d'aspect rustique et de forme simple, sont essentiellement ornées d'émaux mats aux tonalités jaunes, vertes, brunes...

Il se retire dans son village natal, à Mer, en Loir-et-Cher, pour y multiplier les recherches. Grand Prix lors de l'Exposition Universelle de 1900, son succès se confirme. Il voit plus loin et plus grand : il souhaite, comme Émile Muller, donner au grès une place d'honneur dans le décor architectural qui va devenir son principal souci. Et l'on peut voir encore, à Paris, des façades éclairées de ses grès colorés, aux lignes mouvantes selon l'esthétique « Art Nouveau ». Avec le concours de sculpteurs en renom (Guillemonat, Bourdelle, Fix-Masseau...), il crée aussi des éléments d'ornement intérieur. Cet esprit inventif ne fut pas à l'abri des difficultés matérielles et, en 1914, Alexandre Bigot dut fermer son atelier.

10. - VASE en grès, panse tronconique, col étroit à bord évasé et renflement annulaire à la base. Pied circulaire en retrait, talon creux. Émail vert olive, coulées vert clair, jaunes, bleues. Haut. 17,5 cm. Sous la pièce, en creux, A. Bigot. Inv. 255

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

11. - CENDRIER circulaire en grès, bords ourlés. Dans le fond, décor d'émaux tournoyants blancs, bleus, bruns. Diam. 13,7 cm. Sous la pièce, en creux, A. Bigot.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

René BUTHAUD
(1886- ?)

Il obtient ses premiers succès en 1920. A partir de cette époque et jusqu'en 1940, il se consacre pratiquement à la faïence aux formes commandées par la peinture, avec de grandes surfaces faciles à décorer.

De 1940 à 1960, il crée principalement des statuettes en faïence stannifère.

12. - VASE ovoïde en faïence, col et pied étranglés. Sur fond d'émail beige clair craquelé, trois amazones en marron et violet chevauchent des chevaux verts ; au col, frise géométrique. Haut. 31 cm. Sous la pièce, peints en noir, R et B entrelacés.

Inv. 16812

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

13. - VASE en faïence, col et pied en gradins. Fond d'émail noir. Sur la panse, deux figures de femmes, beiges cernées de brun ; arborescences rouge et or. Haut. 21 cm. Sous la pièce, peints en noir, R et B entrelacés.

Inv. 17671

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

14. - VASE ovoïde en faïence, col étranglé à bord évasé, pied circulaire en retrait. Figure de femme et bouquet polychromes sur fond d'émail blanc craquelé. Haut. 24 cm. Sous la pièce, peints en noir, R et B entrelacés.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

15. - VASE ovoïde en faïence, col étranglé à bord évasé aplati, pied en retrait. Figure de femme et architectures polychromes sur fond d'émail blanc craquelé. Haut. 30 cm. Sous la pièce, peints en noir, R et B entrelacés.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

BUTHAUD. FAIENCE.
Numéro 14 du catalogue.

Jean CARRIES
(1855-1894)

Carriès quitte Lyon, sa ville natale, à 19 ans pour venir à Paris où ses talents de sculpteur sont vite appréciés. Lors de l'Exposition Universelle de 1878, il a la révélation de la céramique d'Extrême-Orient et les grès japonais l'impressionnent tout particulièrement. Dix ans plus tard, il s'installe à Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre) pour y apprendre la technique du grès et achète le château de Montriveau où il perfectionne sans relâche cuisson et émaux mats. Il crée des pièces influencées par les formes japonaises, leur conservant un aspect rustique ou les dotant d'ornements fantastiques. Au début de 1889, la Princesse de Scey-Montbéliard lui commande une porte monumentale pour la bibliothèque qui abrite la partition manuscrite du Parsifal de Wagner. Carriès s'épuise à ce travail, sculptant et émaillant figures grotesques, animaux monstrueux, masques grimaçants ou hilares; la maladie l'empêche d'achever cette œuvre colossale.

On peut, d'une manière assez arbitraire, diviser sa production en trois catégories principales : la famille « grise »; la famille des « cendrés », allant du bleu au gris; la famille des « cires », blanchâtres ou nuancées de tous les tons de brun. Carriès signe son nom en toutes lettres dans la matière, le faisant suivre ou précéder de numéros correspondant à des formules compliquées. Il meurt à Paris, le 1er juillet 1894, auprès de son ami Hoentschel.

Avant son arrivée à Saint-Amand-en-Puisaye, les artisans se cantonnaient dans une poterie traditionnelle aux formes rustiques et utilitaires. La seule recherche artistique était alors apportée par des effets de vernis au sel ou au laitier, recouvrant parfois un modeste décor gravé, ou encore par des couvertes au bleu de cobalt dans la tradition de Saint-Vérain.

Les recherches de Carriès renouvellent l'art du grès et font école. Hoentschel, Grittel, Jeanneney, William Lee, De Vallombreuse, Nils de Bark (voir ces noms) s'installent à leur tour à Saint-Amand-en-Puisaye et s'efforcent de rendre à ce matériau rude toute sa puissance expressive et artistique. Sur place même, son message est compris. L'abbé Pacton, Jean Pointu, Amand et Eugène Lion, Théo Perrot (voir ces noms) rompent avec une tradition artisanale et utilitaire pour s'orienter vers le grès d'art.

CARRIÈS. GRÈS. AUTO-PORTRAIT.
Numéro 25 du catalogue.

16. - Pot à anse en grès émaillé, en forme de citrouille. Coulées vertes et or. Haut. 21 cm ; diam. 21 cm. Sous la pièce, en creux, Jean Carriès Montriveau, août 8... 14 - nº 1486.

Inv. P.P.S. 563

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Exposition : 1904. — Inauguration de la salle Carriès au Petit-Palais.

17. - Bouteille plate en grès émaillé, fond brun, coulées blanches et or. Haut. 6,8 cm ; long. 21,5 cm. Sous la pièce, en creux, J. Carriès - Pièce Bar... 2 cachets 48 - nº 1426.

Inv. P.P.S. 503

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Expositions : 1904. — Inauguration de la salle Carriès au Petit-Palais. 1967. — Hommage à Jean Carriès, Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).

18. - Gourde bilobée en grès émaillé, fond brun, coulées beiges et or. Haut. 13,8 cm ; diam. 9,3 cm. Sous la pièce, en creux, Jean Carriès - 11 - nº 1441.

Inv. P.P.S. 518

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Exposition : 1904. — Inauguration de la salle Carriès au Petit-Palais.

19. - Gourde bilobée en grès émaillé, fond brun, coulées bleues, blanches et or. Haut. 19,4 cm ; diam. 14,4 cm. Sous la pièce, en creux, Jean Carriès - 42, nº 1405.

Inv. P.P.S. 482

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Exposition : 1904. — Inauguration de la salle Carriès au Petit-Palais.

20. - Pot à tête de monstre, en grès émaillé. Haut. 17,5 cm ; long. 25,5 cm. Sous la pièce, Jean Carriès D D 2.

Inv. P.P.S. 411

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Exposition : 1904. — Inauguration de la salle Carriès au Petit-Palais.

21. - Grenouille à oreilles de lapin en grès émaillé. Haut. 33 cm ; long. 27,8 cm. Signé sous la patte gauche antérieure : Carriès. Sous la patte gauche postérieure : Montriveau.

Inv. P.P.S. 404

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Expositions : 1904. — Inauguration de la salle Carriès du Petit-Palais. 1959. — Histoires naturelles, musée Rodin, nº 29.

22. - Grenouille faisant le gros dos, en grès émaillé. Haut. 33 cm ; long. 35 cm. Sous la pièce, Jean Carriès S. Carriès.

Inv. P.P.S. 402

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Expositions : 1904. — Inauguration de la salle Carriès du Petit-Palais. 1967. — Hommage à Jean Carriès. Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).

23. - Bouteille en grès à goulot incliné. Émail gris-vert sur engobe brun. Sur la panse, incisions parallèles spiralées ; lignes concentriques à la base. Haut. 14,5 cm Sous la pièce, en creux, 9 Jean Carriès.

Inv. 9198

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

24. - Bouteille en grès, forme japonaise. Coulées d'émail vert sur engobe brun-roux. Sur la panse, incisions parallèles spiralées au-dessus de bandes concentriques en creux. A la base du col, arête concentrique en relief. Haut. 10 cm ; diam. 9,5 cm. Sous la pièce, en creux, signature incomplète J. Carrs - 28.

Inv. 182

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

25. - Masque auto-portrait de l'artiste, en grès. Émail brun-jaunâtre sur engobe marron. Modelé accusé par des touches claires. Haut. 34 cm. En creux, sur le revers, 19 - Carriès, château de Montriveau - 19.

COLLECTION JEAN SOUSTIEL.

26. - Masque grimaçant en grès. Émail brun-jaunâtre sur engobe marron. Modelé accusé par des touches claires. Haut. 35 cm. En creux, sur le revers, signature incomplète Carri - 22.

Inv. 9210

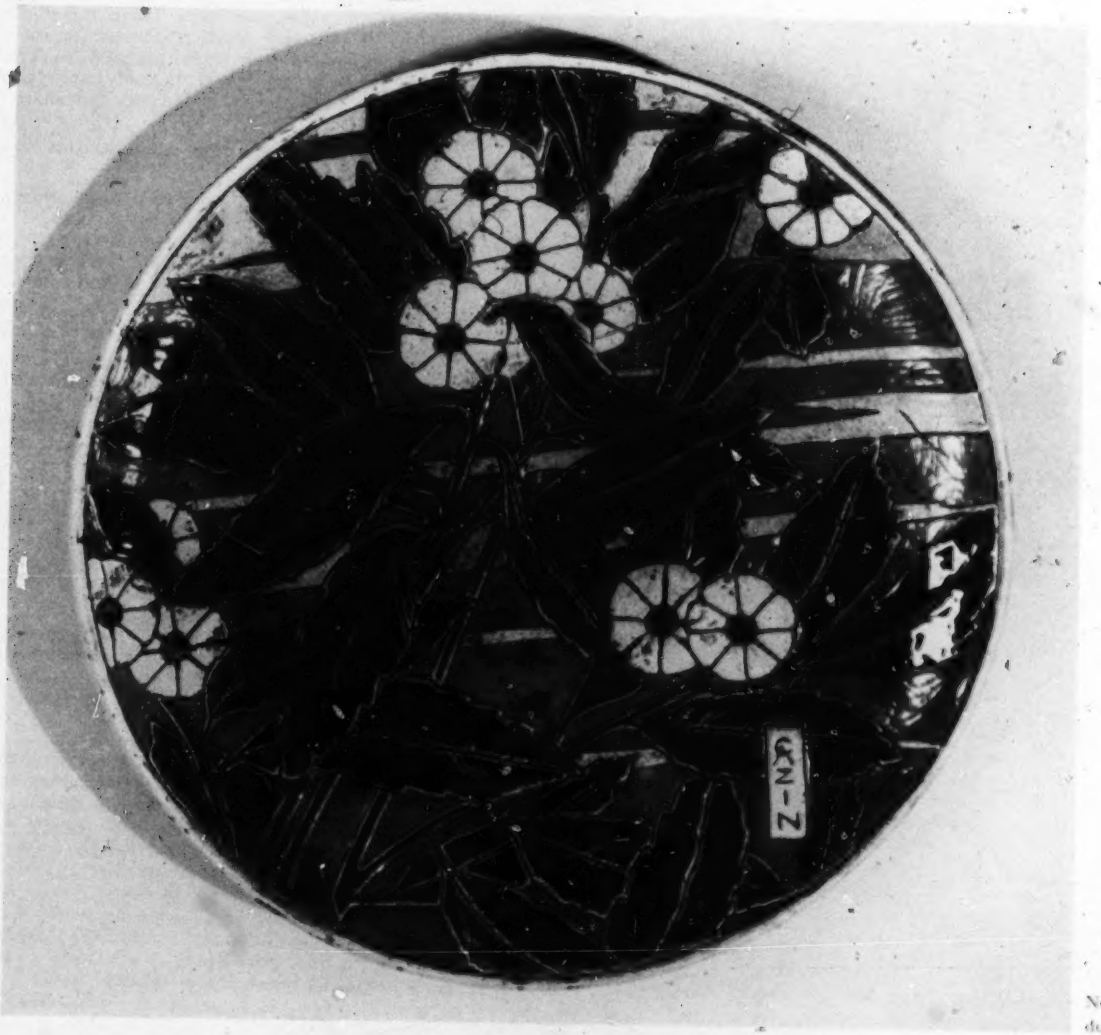
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

27. - Gourde bilobée en grès émaillé, fond brun, coulées grises et blanches. Haut. 19,3 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, en rouge, Jean Carriès ; en creux, 20 - nº 1444.

Inv. P.P.S. 521

DON GEORGES HOENTSCHEL, 1903.
MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

Exposition : 1967. — Hommage à Jean Carriès, Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).



J.-Ch. Cazin.
Plat en Grès.

Numéro 15
du catalogue.

Jean-Charles CAZIN (1841-1901)

Originaire de Samer dans le Pas-de-Calais, Jean-Charles Cazin apprend la décoration sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres. Élève à l'École des Arts Décoratifs, il devient l'ami de Dalou, Legros, Fantin-Latour et autres artistes. Il se fixe à Tours, où il est nommé directeur de l'École des Beaux-Arts, puis Conservateur du Musée, en 1868. Trois ans plus tard, il part en Angleterre où il retrouve ses anciens amis, Dalou et Legros. Il travaille pour des fabricants de grès à qui il fournit des pièces utilitaires et des grès décoratifs.

En 1875, de retour en France, il fonde un atelier familial à Equihen, près de Boulogne-sur-Mer. Sa production est caractérisée par la grande sobriété des formes. Dans une première phase, le style japonisant marque ses grès, qu'ils soient gravés en creux, ajourés ou décorés en relief. Puis il ajoute des motifs floraux dans l'esprit de la nouvelle esthétique de l' « Art Nouveau ». Ses émaux restent dans des tonalités sourdes de gris, brun, noir.

28. - Assiette circulaire en grès. Talon creux. Libellule, pivoines à fleurs brunes et feuilles bleues, sur fond marron. Contours incisés. Diam. 21,5 cm. Dans le décor, en creux, Cazin dans un cartouche.

Inv. 217

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

29. - Plat circulaire en grès, talon creux. Émail blanc. Fleurs et feuilles de tulipes en relief sur fond de vannerie. Frise d'œillets sur l'aile plate. Diam. 27 cm. Dans le décor, en creux, Cazin dans un cartouche.

Inv. 16110

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

30. - Vase rouleau en grès. Anneau à la base du col droit cylindrique. Émail gris verdâtre finement craquelé sur fond brun. Décor de rosaces stylisées bleues et or, inscrites dans des octogones. Au bord du col, bandeau d'or. Haut. 17 cm ; diam. 7,5 cm. Dans le décor, en bleu, Cazin dans un cartouche à fond or.

Inv. 219

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

31. - Vase en grès, col droit, ouverture renforcée par un bourrelet. Émail blanc. En relief, fleurs et feuilles de pivoine sur fond strié. Haut. 21 cm ; diam. 20 cm. Sous la pièce, Cazin en creux, dans un cartouche.

Inv. 218

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

32. - Vase en grès, forme chinoise. Émail blanc verdâtre. Frise d'œillets en relief. Dents de scie à la base et au col. Haut. 23,8 cm ; diam. 9 cm. Sous la pièce, C en creux.

Inv. 220

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

33. - Vase rouleau en grès. Talon creux. Feuilles et tiges bleutées sur fond gris, contours incisés. Cartouches ajourés ornés de feuillages bruns. Tresse bleue sur brun à la base. Haut. 24 cm ; diam. 11 cm. Dans le décor, Cazin en bleu dans un cartouche.

Inv. 221

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

34. - Plat circulaire en grès. Talon creux. Feuilles brunes, mates sur fond d'émail blanc. Fleurs de pavots bleues et fleurs d'agapanthes blanc jauni. Contours incisés. Diam. 25,8 cm. Dans le décor, Cazin en creux, dans un cartouche à fond blanc.

Inv. 256

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

35. - Plat d'apparat en grès. Talon creux. En relief, feuilles de châtaignier bleues et fleurs stylisées blanches sur fond brun ; contours incisés. Diam. 34 cm. Dans le décor, Cazin en creux, dans un cartouche à fond blanc.

Inv. 222

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

36. - Plat d'apparat en grès. Talon creux. Fleurs blanches en relief à contours incisés sur fond beige finement strié. Diam. 34 cm.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS. Inv. 223

Michel CAZIN (1869-1917)

Fils de Jean-Charles, Michel Cazin est tout à la fois peintre, graveur, sculpteur, médailleur et céramiste. Il travaille, aidé de sa femme Berthe, dans l'atelier de son père. Comme lui, il est d'abord influencé par le japonisme. Puis il fait siennes les recherches ornementales de l' « Art Nouveau ». Sculpteur dans l'âme, ses décors en relief (motifs végétaux, coquillages, cordages) s'intègrent et se fondent dans les formes trapues, ornées d'émail mat souvent monochrome. Parfois, il ajoute une monture de bronze, dans le goût du temps, mais jamais contournée à l'excès. Il meurt accidentellement en 1917.

Michel Cazin. Grès.
Numéro 37 du catalogue.

37. - Vase en grès, panse arrondie, orifice à bord plat. Pied en retrait, talon creux. Feuilles en relief, émaillées bleu sur fond gris. Haut. 11 cm ; diam. 23 cm. Sous la pièce, en creux, Michel Cazin, 1906.

Inv. 224

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

38. - Vase en grès, pied en retrait, quatre anses partant à angle droit de l'orifice plat et reposant sur des coquilles Saint-Jacques en relief. Décor de goémon sur la panse. Émail marron, bleu et jaune. Haut. 11 cm ; diam. 18 cm. Sous la pièce, en creux, Michel Cazin, 1898.

Inv. 225

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

39. - Gobelet en terre cuite teintée en vert. En relief, feuilles et fruits d'olivier. Lien concentrique brun vers l'ouverture. Haut. 11 cm ; diam. 8,5 cm. Dans le décor, en relief, monogramme de Michel Cazin.

Inv. 226

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

Ernest CHAPLET (1835-1909)

Ernest Chaplet, fils d'un marchand de vin, est né à Sèvres. Dès 1848, il entre à la Manufacture de Sèvres pour apprendre la décoration sur porcelaine. On peut voir à l'Exposition Universelle de Londres, en 1855, ses premières pièces exécutées sous la direction de Lessore. L'année suivante, à la faïencerie de Laurin, à Bourg-la-Reine, il peint des décors dans l'esprit de la Renaissance italienne. Vers 1871-72, il devient le spécialiste d'un procédé « à la barbotine ». Dans cette technique, l'artiste recouvre la pâte crue d'argile délayée dans l'eau, colorée à l'aide d'oxydes métalliques et passée en couches plus ou moins épaisses. Posée après une première cuisson, la couverte transparente donne à la pièce tout son éclat. Chaque création est originale et signée par le décorateur. En 1875, Chaplet entre dans l'atelier Haviland-Auteuil où il continue à faire des décors « à la barbotine ». Mais cette technique ne connaît qu'un engouement passager et doit être abandonnée assez vite.

Nommé, en 1881, directeur artistique et technique d'une petite fabrique que possède Haviland, à Vaugirard, 153 rue Blomet, il est conquis par les céramiques d'Extrême-Orient et fait ses premiers essais de grès, en collaboration notamment avec Albert Dammouse et Hexamer. Ses grès bruns à la matière rugueuse sont décorés de fleurs, de fruits, de scènes naturalistes, aux contours profondément incisés rehaussés d'émaux sans éclat, soulignés d'or. Vers 1884, il s'intéresse à la porcelaine et retrouve le secret des émaux chinois dits « sang de bœuf » en faisant subir à l'oxyde de cuivre une cuisson en réduction. Il gardera jalousement le secret de ce rouge. L'année suivante, Chaplet devient propriétaire de la fabrique de Vaugirard. Puis il la revend en 1887 à Auguste Delaherche pour s'installer définitivement à Choisy-le-Roi. Sans abandonner la production de grès (certaines de ses œuvres sont monumentales : salle de bains, cheminée avec la collaboration de Dalou), il s'adonne avec passion aux recherches sur porcelaine. Les formes de ses pièces, montées au tour, visent à la perfection par leur simplicité même et la subtilité des émaux qui les recouvrent. A partir de 1904, Chaplet, victime de son métier, devient aveugle. Il laisse la direction de l'atelier de Choisy-le-Roi à son petit-fils Émile Lenoble.

40. - VASE cylindrique en grès, resserré au col et au pied. Émaux polychromes brillants rehaussés d'or, posés en couches épaisses : baigneuse, paon, oiseaux aquatiques, cernés d'un trait d'or. Bandeau émaillé au col et au pied. Haut. 28,5 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet - 21. Inv. 15431

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS CHAPLET.

41. - VASE cylindrique en grès brun, resserré au col et au pied. Figure en relief. Fleurs et fruits rouges et verts, contours incisés. Rehauts d'or. Haut. 44 cm. Sous la pièce, en creux, H & C° dans un chapelet ; au-dessus, 109 R B 31. Dans le décor, en creux, H. Inv. 10752

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

42. - CHOPE en grès brun, forme tonnelet à une anse. Fleurs rouges et feuilles vertes découpées, contours incisés. En relief, fleurs dorées. Au col, ponctuation et fleurettes or sur bandeau d'émail mat vert. Haut. 20 cm. Sous la pièce, en creux, H & C° dans un chapelet ; au-dessous, 83 R B 2/2 W V. Inv. 15437

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

43. - VASE cylindrique en grès brun, resserré au col et au pied. Haut. 28,5 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet - 21. Inv. 15431

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS CHAPLET.

44. - PAIRE DE VASES cylindriques en grès brun, resserrés au col et au pied. Bandeau d'émail brun brillant, gravé au col. Décor à contours incisés soulignés d'or, rehaussé de couleurs. Sur l'un, paysanne agenouillée ramassant du bois. Sur l'autre, femme cueillant du raisin. Haut. 20 cm. Sous les deux pièces, en creux, H & C° dans un chapelet - 70. Sur l'une d'elles, E G. Inv. 22304[1-2]

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS RECAPET.

45. - VASE cylindrique en terre cuite vernissée, resserré au col et au pied. A l'épaulement, trois cigales en relief. Sur la panse, décor peint : paysan de dos et branches fleuries sur fond vert et jaune. Au pied et au col, motifs schématiques noirs et bleus sur fond jaune. Haut. 32,8 cm ; diam. 16,7 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet - 18. Inv. 4707

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

46. - GOBELET conique en porcelaine dure. Décor d'émail vert-jaune sur fond rouge haricot. Haut. 13 cm ; diam. 10,5 cm. Sous la pièce, en bleu, marque au chapelet. Inv. 191

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

47. - VASE ovoïde allongé en porcelaine dure, resserré vers le col. Talon creux. Décor d'émail rouge haricot bouillonné sur fond gris clair. Haut. 22 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 10094

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. DON CHAPLET.

48. - VASE tubulaire à col renflé en porcelaine dure. Talon creux. Décor d'un réseau réticulé à larges mailles irrégulières blanc-bleuté sur fond violacé. Haut. 37 cm. Inv. 15433

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

49. - VASE cylindrique en porcelaine dure, section de bambou. Décor d'émail rouge sur fond blanc. Émail bleu à l'intérieur. Haut. 10,5 cm ; diam. 10,5 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 192

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

50. - Vase ovoïde à col resserré en porcelaine dure. Talon creux. Superposition d'émail blanc, rouge haricot, gris. Haut. 13 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 10092
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

51. - Vase à panse globulaire en porcelaine dure, col court resserré. Superposition d'émail blanc, rouge haricot, bleu vif et jaunâtre. Haut. 12 cm. Inv. 10111
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

52. - Grand Vase conique, col court resserré. Talon creux. Superposition d'émail bleu, blanc et rouge. Haut. 37 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 15430
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS CHAPLET.

53. - Pot globulaire en porcelaine dure. Superposition d'émail blanc et violacé s'arrêtant à la base. A l'intérieur, émail bleuté. Haut. 9 cm. Sous la pièce, en creux marque au chapelet. Inv. 193
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

54. - Godet en porcelaine dure dans sa partie médiane. Superposition d'émail blanc, rouge, gris. Haut. 6 cm ; diam. 8 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 194
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

55. - Godet en porcelaine dure, renflé dans sa partie médiane. Coulées grises et violacées sur fond d'émail bleu. Haut. 4,5 cm ; diam. 9,5 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 195
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

56. - Coupe en porcelaine dure. « Retirement » d'émaux violacés sur fond bleu. Effet d'arborescences. Diam. 27 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 196
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

57. - Pot globulaire en porcelaine dure, goulot droit et pied circulaire en retrait. Talon creux. Émail bouillonné rouge violacé sur fond bleu. Haut. 10 cm. Sous la pièce, marque cachée par l'émail. Inv. 197
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

58. - Coupelle circulaire en porcelaine dure. Talon creux en retrait. Émail violacé sur fond bleu. Haut. 2 cm ; diam. 7,5 cm. Inv. 198
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

59. - Bouteille à long col en porcelaine dure. Double renflement sur la panse. Décor flammé rouge. Haut. 33 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 10091
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. DON CHAPLET.

60. - Bouteille sphérique en porcelaine dure. Col effilé. Talon creux. Émail rouge « sang de bœuf » sur émail gris réticulé à mailles irrégulières. Haut. 27,5 cm. Sous la pièce, en creux sous émail, marque au chapelet. Inv. 10105
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

61. - Vase en porcelaine dure, panse en bandeau plat, col resserré légèrement évasé, pied en bourrelet. Coulées d'émail violacé sur fond bleu. Haut. 12 cm ; diam. 10,5 cm. Sous la pièce, peint en noir, E au centre d'un chapelet. Inv. 199
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

62. - Bouteille à long col en porcelaine dure. Double renflement sur la panse. Superposition d'émail bleu, violacé, gris clair. Haut. 26 cm ; diam. 8 cm. Sous la pièce, en bleu, maraue au chapelet. Inv. 200
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

63. - Gobelet conique en porcelaine dure. Émail bleu et vert s'arrêtant à la base. A l'intérieur, coulées rouges. Haut. 13 cm ; diam. 10,5 cm. Sous la pièce, en bleu, marque au chapelet. Inv. 201
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

64. - Vase cylindrique en porcelaine dure. « Retirement » d'émail violacé sur fond bleu bouillonné. Haut. 8,5 cm ; diam. 9 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 15442
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS CHAPLET.

65. - Vase cylindrique en porcelaine dure, renflé dans sa partie médiane. Émail bleu et vert. A l'intérieur, coulées rouges. Haut. 16 cm. Sous la pièce, en bleu, marque au chapelet. Inv. 10140
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

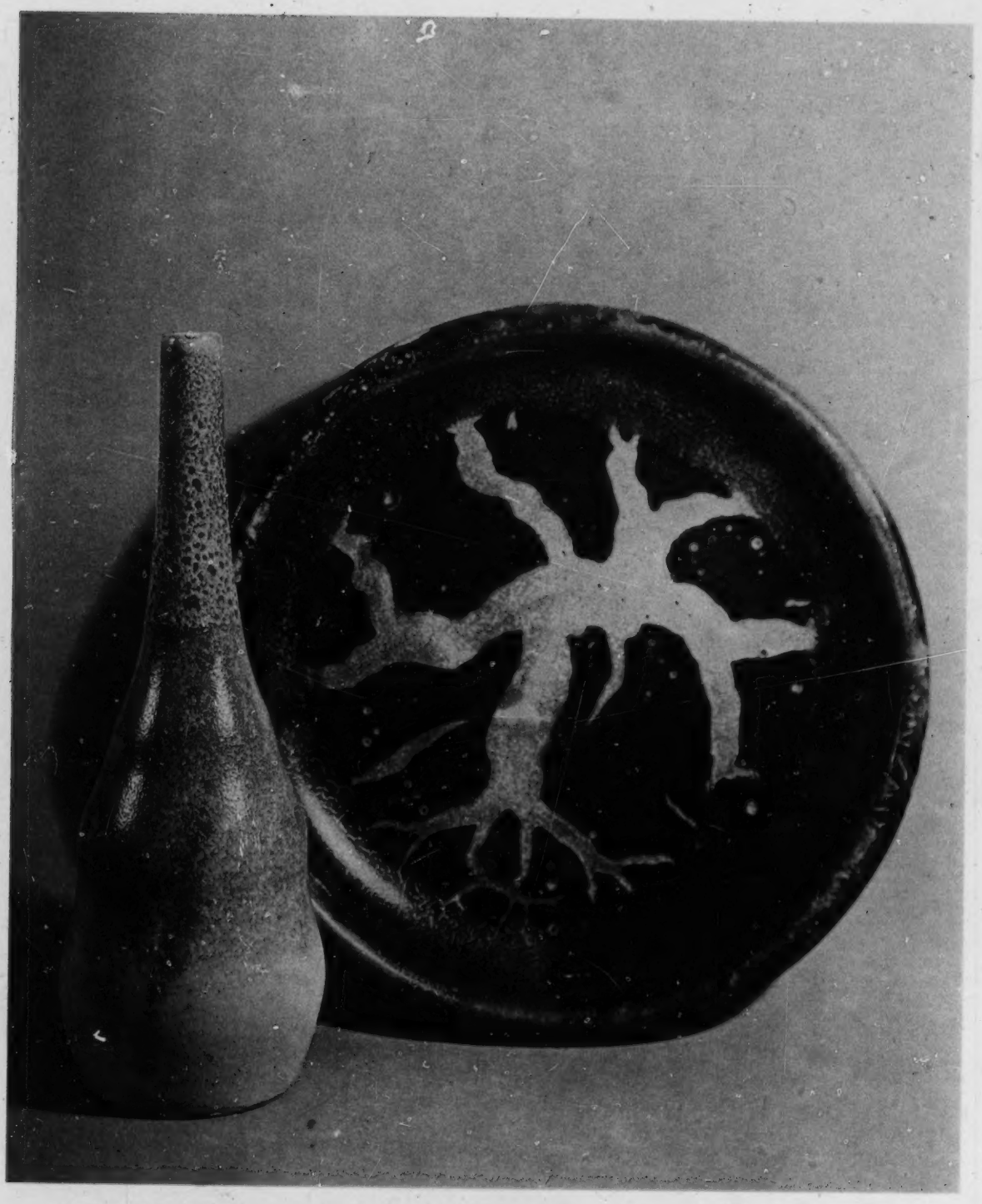
66. - Grand Vase conique en porcelaine dure, col resserré. Talon creux. Superposition d'émail rouge et bleu. Haut. 38,5 cm. Inv. 202
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

67. - Bouteille à long col en porcelaine dure. Superposition d'émail blanc et rouge « sang de bœuf ». Haut. 15 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 15447
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

68. - Gobelet conique en porcelaine dure. Superposition d'émail rouge, vert, blanc. A l'intérieur, coulées rouges et vertes. Haut. 12 cm. Sous la pièce, en bleu, marque au chapelet. Inv. 203
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

69. - Bouteille à long col en porcelaine dure. Anneau en léger relief sur la panse. Coulées blanc-verdâtre sur fond violine. Haut. 24 cm ; diam. 9 cm. Sous la pièce, en creux, marque au chapelet. Inv. 204
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

70. - Vase tubulaire en porcelaine dure. Renflement sous le col circulaire droit. Pied évasé. Émail rouge sur fond gris et bleu. Haut. 32 cm. Sous la pièce, peint en vert, E au centre d'un chapelet. Inv. 15436
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS CHAPLET.



PORCELAINES DURES DE CHAPLET. Haut. de la bouteille, 26 cm. Diam. de la coupe, 27 cm.
Numéros 62 et 56 du catalogue.

LEGS A. CURTISS. MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

Pierre-Adrien DALPAYRAT (1844-1910)

Dalpayrat est né à Limoges. Il apprend la peinture sur porcelaine. Maître-potier, on le rencontre à Bordeaux, Toulouse, Monte-Carlo, Limoges, Bourg-la-Reine enfin, où il s'installe en 1889. Dans son atelier, aidé de sa femme et de ses trois fils, il se spécialise dans le grès sans dédaigner tout à fait la faïence et la porcelaine. Il met au point le « rouge Dalpayrat », profond et épais. Il l'associe à des jaspures vertes, bleutées, jaunâtres jouant des effets de matité ou de brillance. S'il aime les grès aux formes simples, marqués par l'influence japonaise, il se plaît aussi à sculpter des pièces zoomorphes, des fruits, des vases d'aspect tourmenté ornés de personnages, d'animaux, de végétaux... En association avec Adèle Lesbros et Voisin, il désire produire des grès artistiques à bon marché, à la portée du plus grand nombre. Il est capable, par ailleurs, de créer des pièces uniques montées parfois en métal précieux, qu'il expose régulièrement et qui lui valent les plus grandes louanges.

71. - Vase ovoïde en grès, col à bord évasé et plat. Talon creux. Trois oreilles sur l'épaulement. Jaspures verticales vertes et bleues sur fond « rouge Dalpayrat ». Rehauts d'émail jaune. Haut. 30 cm ; diam. 19 cm.
Inv. 210
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

72. - Pot en grès, forme japonaise. Orifice irrégulier. Émail jaune verdâtre sur fond « rouge Dalpayrat ». Haut. 7 cm ; diam. 10 cm. Sous la pièce, en creux sous émail, D V (Dalpayrat et Voisin).
Inv. 211
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

73. - Vase rouleau en grès, large ouverture. Engobe brun. Jaspures bleu-vert mates, sur fond « rouge Dalpayrat ». En relief, fleurs et feuilles stylisées, à contours incisés. Haut. 27 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 10785[10]
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

74. - Bouteille en grès, forme japonaise. Émail « rouge Dalpayrat ». Touches jaunes au col et à l'épaulement incisé. Haut. 24,5 cm ; diam. 14 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 215
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

75. - Bouteille en grès à long col étranglé à la base, décoré de trois anneaux. Émail gris vert sur fond « rouge Dalpayrat ». Haut. 41 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 10785[11]
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

76. - Vase en grès en forme de patisson. Coulées d'émail vert mat, sur fond « rouge Dalpayrat » brillant. Haut. 9 cm ; diam. 18 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 10785[7]
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

77. - Vase globulaire en grès, talon creux. Émail vert sur fond « rouge Dalpayrat » brillant. Monture en bronze doré. Haut. 23 cm.
COLLECTION PARTICULIÈRE.

78. - Vase zoomorphe en grès. Coulées d'émail turquoise et brun sur fond « rouge Dalpayrat ». Haut. 20 cm.
Inv. 9489
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

79. - Tête de bébé endormi en grès. Émail beige à rehauts verdâtres sur fond « rouge Dalpayrat ». Coiffe et vêtement en dentelle. Haut. 12 cm. Au revers, en creux, signature à la grenade.
Inv. 9632
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

80. - Gourde bilobée en grès. Émail blanc teinté de beige. Coulées d'émail noir, vert, rouge sur décor en relief de branches de capucine, cernées d'un trait en creux. Haut. 8,8 cm. Sous la pièce, en creux, 159 Dalpayrat.
COLLECTION PARTICULIÈRE.

81. - Singe en grès, assis près d'une corbeille qu'il tient avec une de ses pattes. Émail gris bleuté pour la figure. Coulées jaunes et vertes sur fond « rouge Dalpayrat » pour la corbeille. Haut. 9,8 cm. Sous la pièce, en creux, Dalpayrat.
COLLECTION PARTICULIÈRE.

Dalpayrat. Grès.
Numéro 83 du catalogue.

82. - Vase à double bulbe en grès. Rapace en ronde bosse. Coulées gris bleuté sur fond « rouge Dalpayrat ». Haut. 32 cm. Sous la pièce, en creux, D.V. (Dalpayrat et Voisin).
COLLECTION YVES PLANTIN.

83. - Cœur dévoré par un animal. Grès. Coulées « rouge Dalpayrat » sur fond d'émail verdâtre. Haut. 24 cm. Sous la pièce, en creux, D.V. (Dalpayrat et Voisin).
COLLECTION PARTICULIÈRE.

84. - Vase en grès. Col cylindrique droit, bord renforcé par un bourrelet, pied en retrait, talon creux. Festons, pastilles et feuilles de laurier en relief. Haut. 29 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 10785[6]
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

85. - Bouteille en porcelaine dure, ovoïde et asymétrique. Orifice annulaire. Jaspures bleues et vertes mates sur fond « rouge Dalpayrat » brillant. Haut. 10 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 10086
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

86. - Bouteille tronconique en grès. Petit col à orifice annulaire. Émail marron sur col et épaulement ; émail vert et jaune sur fond « rouge Dalpayrat », sur la panse. Haut. 14 cm ; diam. 13,5 cm. Sous la pièce, en creux, signature à la grenade.
Inv. 212
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

Albert DAMMOUSE

(1848-1926)

Fils d'un sculpteur de la Manufacture de Sèvres, Dammouse reçoit une solide formation artistique. Il est tout à la fois sculpteur, peintre et céramiste. Technicien remarquable, il crée un procédé de décor en pâte d'application, extrêmement savant.

Sa première exposition, en 1874, est un succès. Il collabore avec les meilleurs fabricants de porcelaine de Limoges à qui il envoie des modèles. En 1882, Haviland lui propose de travailler avec Chaplet qui, à cette époque, se consacre au grès. Cette matière difficile à dominer le conquiert. Il installe à Sèvres, en 1892, un atelier où il entreprend sa propre fabrication de grès, ne se désintéressant jamais de la porcelaine ni de la faïence. Influencés par la production japonaise, ses premiers grès aux formes solides et bien équilibrées n'ont, pour seul décor, que des émaux monochromes. Puis ils sont ornés, sans excès, de fleurs, feuillages, algues... aux tons fondus dans une harmonie d'ensemble sans contraste éclatant. Dammouse expose au Salon de 1898 des pâtes translucides à émaux mats, proches des pâtes de verre.

87. - « La Salamandre ». Porcelaine dure. FIGURE de femme nue à longue chevelure dorée, dans des flammes vertes et rouges. Corps traité en gris. Haut. 18 cm. A l'intérieur de la terrasse, en bleu sous couverte, signature Charlotte Besnard ; en violet, marque de Dammouse à Sèvres A D. S.

Inv. 189

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

88. - VASE balustre en grès brun. Branches de chrysanthèmes à fleurs bleues et blanches ponctuées de rose violacé, sur fond d'émail rouge. Haut. 27 cm ; diam. 16 cm. Sous la pièce, en creux, A. Dammouse - S., dans un cachet circulaire.

Inv. 190

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

89. - VASE en grès à monture de vermeil signée Cardeilhac. Sur la panse, coulées d'émail violacé sur fond blanc-bleuté. Sur la gorge, frise de fleurettes et feuillages peints sur fond bleu. Haut. 14 cm ; diam. 14,5 cm. Sous la pièce, en creux : A. Dammouse - S., dans un cachet circulaire.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

DAMMOUSE. GRÈS.
Numéro 88 du catalogue.

Emile DECŒUR
(1876-1953)

Orphelin très jeune, Émile Decœur est engagé à quatorze ans comme apprenti-céramiste chez Edmond Lachenal. Pendant dix ans, il étudie la technique de la faïence, analyse les procédés de cuisson, s'initie à la chimie des métaux, suit des cours de dessin, se documente à la Bibliothèque Forney. Ses dons exceptionnels sont vite remarqués par Lachenal. Ils élaborent en commun des pièces qu'ils signent de leur double monogramme. Cependant, bien qu'il assume un rôle directeur dans l'atelier de son maître, Decœur veut poursuivre ses recherches plus librement. Après une brève collaboration avec Rumèbe, il décide de travailler seul. Grand admirateur de Carriès, il se tourne délibérément vers le grès. Les décors tourmentés de ses premières pièces sont influencés par le répertoire décoratif « Art Nouveau » mais il reniera plus tard ce qu'il appelle ses « erreurs de jeunesse ». En fait, sa production est caractérisée par son sens de la mesure, sa maîtrise de la matière et des émaux, sa probité et son intransigeance qui l'amènent à briser toute pièce non conforme à sa volonté de création. Pour toutes ces qualités, il obtient de nombreuses récompenses.

En 1907, il s'installe définitivement à Fontenay-aux-Roses où il s'attaque indifféremment au grès ou à la porcelaine. Ce qu'il souhaite avant tout, c'est l'accord parfait entre les émaux, les volumes et la matière et il y réussit d'une manière éblouissante. Vers 1927, il améliore sa pâte à grès en y mêlant du kaolin pour disposer d'une matière plus fine et plus plastique. Il est souvent fort difficile de distinguer ses réalisations en grès de celles en porcelaine.

Le décor, qui pendant un temps a discrètement souligné la forme, s'amenuise jusqu'à disparaître. Les émaux monochromes, aux mille nuances raffinées et subtiles, restent seuls pour exalter les formes au galbe parfait.

De 1939 à 1942, il donne des modèles de formes à la Manufacture de Sèvres qui le nomme conseiller artistique en 1942.

90. - VASE ovoïde en grès, col circulaire court, pied en retrait. Coulées d'émail noir, jaune, rouge, sur fond jaune orangé. Nuages chinois en relief. Haut. 25 cm. Sous la pièce, en creux, 1 - E. Decœur.

Inv. 209

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

91. - COUPE circulaire en grès. Pied en retrait, talon creux. Rosace stylisée bleue. Émail brun-ocre. Diam. 16 cm. Sous la pièce, en creux, E Decœur.

Inv. 16538

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

92. - VASE boule en grès, ouverture circulaire étroite, petit pied en retrait. Côtes et pastilles incisées, grises sur fond bleu marine. Haut. 10,5 cm ; diam. 13,5 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 257

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

DECŒUR. GRÈS.
Numéro 90 du catalogue.

93. - Vase piriforme en grès, col tronconique renforcé par un bourrelet, pied circulaire en retrait, talon creux. Émail blanc craquelé sur fond bleu. A la base du col, frise géométrique d'émail blanc. Haut. 27 cm. Sous la pièce, E. Decœur.

Inv. 258

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

94. - Vase à panse arrondie en grès, col resserré court, pied circulaire en retrait, talon creux. Émail blanc craquelé. Touches noires au pied et au col. Filet concentrique brun gravé à l'épaulement. Haut. 11 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 259

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

95. - Vase piriforme en grès. Col allongé, bord évasé. Pied circulaire bombé, talon creux. Émail blanc craquelé. Décor d'incisions. Haut. 29 cm. Sous la pièce, en creux, E Decœur.

Inv. 260

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

96. - Vase boule en grès, ouverture étroite, talon creux. Coulées d'émail vert sur fond marron foncé. En relief sur la panse, stries verticales parallèles, entre deux cercles concentriques incisés. Haut. 21 cm; diam. 24,5 cm. Sous la pièce, en creux, E Decœur.

Inv. 261

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

97. - Coupe circulaire en grès, bord renforcé par un mince bourrelet, petit pied en retrait, talon creux. Émail jaunâtre sur fond noir. Dans le fond, étoile encerclée de points. Diam. 16 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 262

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

98. - Coupe circulaire en grès, petit pied en retrait, talon creux, Émail bleu nuageux. Dans le fond, rosace stylisée inscrite dans une étoile noire cernée de gris. Frise de points sur le bord. Diam. 11,2 cm. Sous le pied, en creux, E D.

Inv. 16783

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

99. - Grand Vase boule en grès, ouverture étroite pied circulaire esquissé, talon creux. Émail bleu. Sur la panse, frise de cercles entrelacés, noirs à points grisâtres. Haut. 13,5 cm; diam. 30 cm. Sous le pied, en creux, E. Decœur.

Inv. 263

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

100. - Vase balustre en grès, ouverture aplatie, pied circulaire bombé, talon creux. Décor géométrique bleu sur fond d'émail jaune-verdâtre. Haut. 41 cm. Sous la pièce, en creux, E Decœur.

Inv. 16539

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

101. - Vase boule en grès, ouverture étroite, pied circulaire esquissé, talon creux. Sur la panse, décor en creux blanc-grisâtre sur fond beige doré. Au col et à la base, frise géométrique grise sur fond blanc. Haut. 17 cm; diam. 21 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 264

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

102. - Coupe en grès, bord évasé, pied en retrait, trous de suspension au talon creux. Décor de fleurs stylisées beige et blanc sur fond d'émail tilleul. Diam. 34,7 cm. Sous la pièce, en creux, E Decœur.

Inv. 265

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

103. - Vase piriforme en grès. Col étranglé, ouverture évasée. Talon creux. Décor de coulées blanches sur fond noir. Haut. 26 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 266

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

104. - Gobelet en grès, col évasé, renflement au-dessus du pied. Émail gris craquelé sur fond brun apparent au bord du col et du pied. Haut. 14,5 cm. A l'intérieur du pied creux, E D gravé.

Inv. 267

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

105. - Bouteille en grès, long col terminé en entonnoir, petit pied circulaire en retrait, talon creux. Émail gris craquelé sur fond bleu. Décor géométrique à inscrustations blanches. Haut. 19,5 cm. Sous la pièce, en creux, E D.

Inv. 268

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

106. - Coupe en porcelaine, haut pied évasé. Émail blanc-verdâtre. Frise incisée sous le bord noirci. Haut. 15,2 cm. A l'intérieur du pied creux, E Decœur.

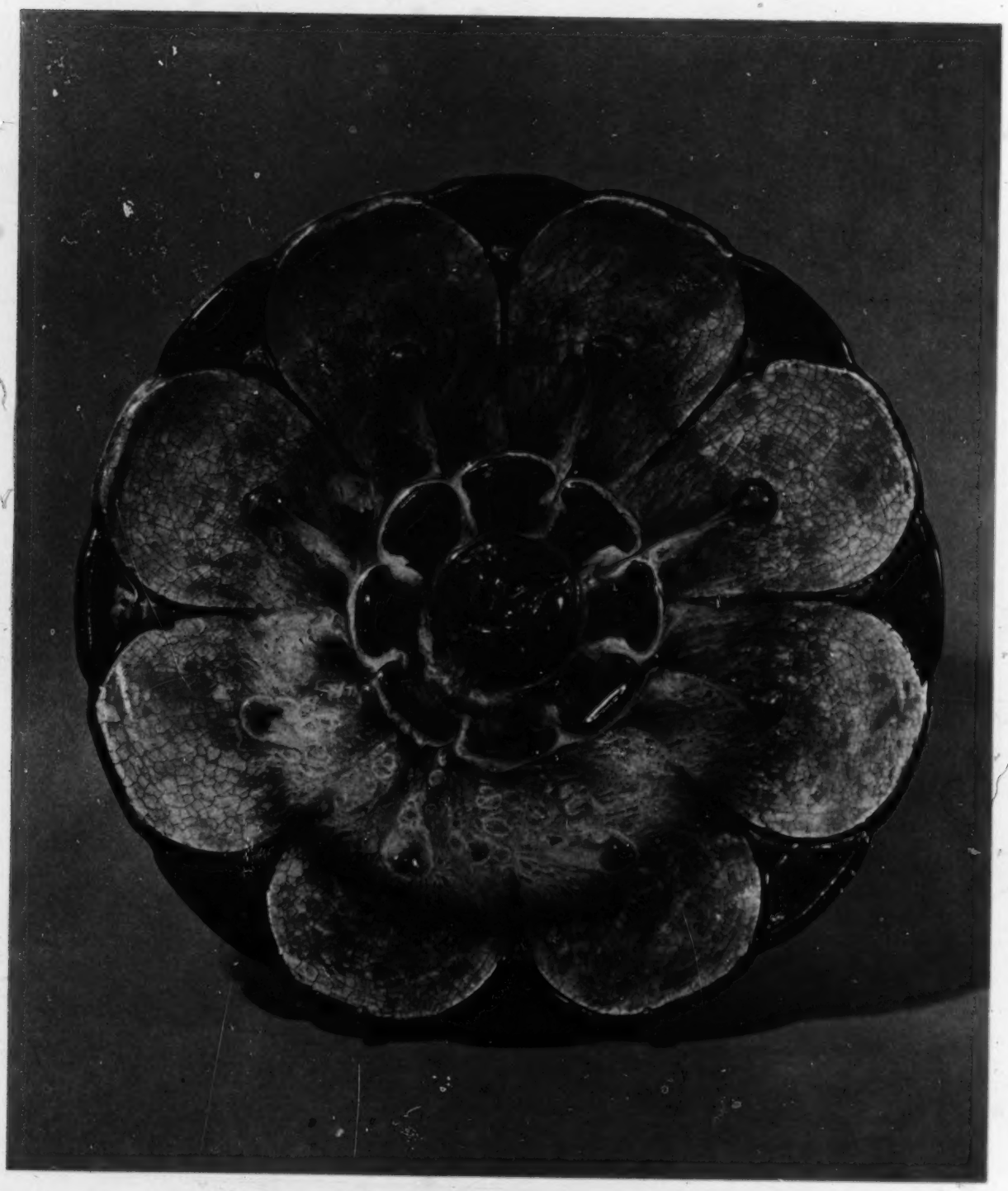
Inv. 269

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

107. - Coupe circulaire en porcelaine, bord aplati, ombilic saillant, pied en retrait, talon creux. Décor géométrique émaillé verdâtre sur fond noir. Diam. 12,5 cm. Sous la pièce, en creux, E. Decœur.

Inv. 270

LEGS A. CURTISS.



PLAT EN GRÈS DE DELAHERCHE. Diam. 25,8 cm.
Numéro 117 du catalogue.

COLLECTION PARTICULIÈRE

Auguste DELAHERCHE (1857-1940)

Après avoir participé à la restauration des vitraux d'Écouen, à l'École des Arts Décoratifs, Auguste Delaherche fait ses premiers essais céramiques en Beauvaisis, à Goincourt son village natal, dans la fabrique « à l'Italienne ». De 1883 à 1886 il crée des grès vernis au sel d'inspiration populaire ou des pièces influencées par l'œuvre de Ziegler. Son désir profond de vendre, à bon marché, des objets présentant une certaine valeur artistique, n'est guère apprécié. Cet échec l'oblige à travailler pendant un an chez Christophe comme dessinateur, puis chef d'atelier de la galvanoplastie.

En 1887, il achète à Chaplet l'atelier de la rue Blomet, à Vaugirard. Là, il met au point divers procédés de cuisson : il essaie de retrouver les riches coulées d'émail qu'il a admirées sur les grès japonais; il invente un procédé qui lui permet d'obtenir des émaux aux tons dégradés; il réussit à cuire certaines pièces simultanément en oxydation et en réduction... Le public le découvre lors de l'Exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, en 1887. Et à l'Exposition Universelle de 1889, il reçoit une médaille d'or pour une série de grès aux formes robustes et simples qu'il dessine lui-même. Le décor aux tons harmonieux est toujours sobre : goulot d'un vase renforcé par deux ou trois « boudins »; ornements végétaux gravés sur engobe; branchages en relief; coulées d'émail bleu, jaune, rouge-violacé...

En 1894, il quitte Paris pour aller s'installer à Armentières, près de Beauvais. Dans les dix années qui suivent, il abandonne peu à peu tout décor; les formes aux lignes pures sont essentiellement mises en valeur par la couleur des fonds et des émaux. Après 1904, il tourne lui-même ses pièces et ne fait plus que des modèles uniques, ne conservant que ceux qui correspondent très exactement à ce qu'il a souhaité, refusant les effets imprévus dus à la cuisson, si étonnants soient-ils. Déjà âgé de 65 ans, il accepte la commande d'une cheminée en grès destinée à un château du Var. Il lui faudra trois ans pour mener à bien cette œuvre monumentale. Vers 1925-1930, il crée des porcelaines blanches délicates, gravées et ajourées, qui ne sont pas sans rappeler certaines recherches de la céramique musulmane.

108. - PLAT en grès. Pied circulaire en retrait, talon creux. Émail bleu finement strié sur fond ocre. En relief, branches de chêne brun-roux émaillées par endroits. Contours incisés. Diam. 48 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 5478.

Inv. 9202

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

109. - VASE à long col, en grès; pied en retrait, talon creux. Émail vert, rehauts brun-roux. Sur la panse, en relief, trois rangées superposées de feuilles disposées en couronne. Sur le col, bossages et nervures en creux. Haut. 25 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 4420.

Inv. 9205

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

110. - VASE en grès, col droit, orifice renforcé par un bourrelet. Coulées d'émail craquelé vert d'eau sur fond ocre. Décor peint en vert, violacé et bleu. Sur la panse, plumes de paon verticales incisées. Sur le col, cercles concentriques. A la base, motifs ornementaux. Haut. 42 cm; diam. 21 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 1630.

Inv. 4988

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

111. - VASE en grès, renflé à l'épaulement, ouverture large, talon creux. Coulées verdâtres sur fond d'émail craquelé gris nuageux. Frise de fleurs de viornes grises incisées. Haut. 18 cm; diam. 11 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 4108.

Inv. 235

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

112. - VASE ovoïde en grès, col court, orifice annulaire. Fond d'émail vert. Frise de cercles blancs à l'épaulement; côtes verticales gris-violacé sur la panse; contours incisés rouge-violacé. Haut. 18 cm; diam. 13 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 5986.

Inv. 236

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

113. - VASE en grès, col court resserré: Fond d'émail bleu. Au col et à l'épaulement, coulées beige-bleuté. Touches d'or. Haut. 10 cm. Sous la pièce, en creux, Aug. Delaherche.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

114. - VASE-GOBELET en grès, orifice évasé, talon creux. Coulées bleues et vertes sur fond d'émail brun-jaune. Émail bleu à l'intérieur. Haut. 16 cm; diam. 15 cm. Sous la pièce, en creux, Aug. Delaherche.

Inv. 238

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

115. - BOUTEILLE en grès, orifice évasé, talon creux. Superposition d'émail bleu et noir. Haut. 25 cm; diam. 8,5 cm. Sous la pièce, en creux, Aug. Delaherche

Inv. 239

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

116. - VASE boule en grès, col étroit, orifice annulaire, talon creux. « Retirement » d'émail blanc-grisâtre sur fond gris-vert, tacheté d'or. Haut. 18 cm; diam. 18 cm. Sous la pièce, en creux, Aug. Delaherche.

Inv. 240

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

117. - PLAT en grès, bord festonné. Double talon circulaire creux. Décor en relief. Fleur de nénuphar à pétales blanc-grisâtre. Couronne centrale de feuilles vertes encerclée d'émaux bleus et rose-violacé. Bossages bruns. Diam. 25, 8 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire - 6294.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

118. - BOL en porcelaine dure, bord découpé, pied circulaire en retrait. En relief, fleurs et feuilles de pivoine ajourées. Haut. 7 cm ; diam. 12 cm. Sous la pièce, peint en vert sous couverte, Aug. Delaherche.

Inv. 248

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

119. - COUPE en porcelaine dure à bord découpé ; pied effilé ; talon creux. Arbustes feuillus ajourés. Haut. 7 cm ; diam. 12,5 cm. Sous la pièce, peint en vert sous couverte, *au.*

Inv. 243

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

120. - GOBELET en porcelaine dure, bord découpé rétréci à la base. Talon creux. Fleurs et feuilles d'iris ajourées. Traces d'émail rose-violacé sur le bord. Haut. 11 cm. Sous la pièce, peint en vert sous couverte, Aug. Delaherche.

Inv. 16602

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

121. - PETIT POT en porcelaine dure, col court cylindrique ; talon creux. Émail marron ; traces de bleu au col. Intérieur blanc. Haut. 5 cm. Sous la pièce, peint en vert sous couverte, *aug.*

Inv. 244

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

122. - VASE en porcelaine dure, bord quadrilobé. Coulées d'émail ocre, moucheté de jaune et bleu, sur fond blanc. Haut. 16,7 cm ; diam. 17,2 cm. Sous la pièce, peint en vert sous couverte, A D sous une branche feuillue - 887-6.

Inv. 6633

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

123. - PETIT POT en porcelaine dure, col court ; talon creux. Émail beige à l'extérieur ; émail bleu à l'intérieur. Haut. 4,5 cm ; diam. 7 cm. Sous la pièce, en creux, peint en vert sous couverte, *au.*

Inv. 245

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

124. - BOL en porcelaine dure, bord circulaire évasé ; pied en retrait ; talon creux. Sur les deux faces, émail beige, s'arrêtant sur le pied. Haut. 5 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, peint en vert, *au.*

Inv. 246

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

125. - VASE allongé en porcelaine dure, renflé à l'épaulement, col court, orifice annulaire. Émail ocre s'achevant en beige taché de vert. Haut. 12 cm. Sous la pièce, peint en vert, A D sous une branche feuillue.

Inv. 6621

DON MADAME DELAHERCHE.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

126. - VASE tronconique en porcelaine dure, bord évasé ; talon creux. Coulées ocres, mouchetées de brun-doré et violacé ; taches bleues. Haut. 19,9 cm. Sous la pièce, peint en vert, A D sous une branche feuillue - 8816.

Inv. 6635

DON MONSIEUR DELAHERCHE.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

127. - GOBELET en porcelaine dure, bord quadrilobé ; pied en retrait, talon creux. Coulées ocres mouchetées d'or ; taches bleues. Haut. 8,1 cm ; diam. sup. 9,7 cm. Sous la pièce, peint en vert, A D sous une branche feuillue 880-8.

Inv. 6637

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

128. - VASE allongé en porcelaine dure ; renflement sous l'ouverture circulaire ; talon creux. Coulées ocres, mouchetées beige-doré ; taches bleues. Haut. 18,5 cm. Sous la pièce, peint en vert, A D sous une branche feuillue - 879-6.

Inv. 6639

DON MONSIEUR DELAHERCHE.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

129. - VASE en porcelaine dure ; double renflement, orifice étroit à l'épaulement. Coulées d'émail chamois tachées d'ocre, rose et jaune-verdâtre. Haut. 8,3 cm. Sous la pièce, en vert, A D sous une branche feuillue - 885-1.

Inv. 6627

DON MONSIEUR DELAHERCHE.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

130. - VASE ovoïde allongé, en porcelaine dure, col conique, orifice annulaire. Émail ocre à coulées beige-verdâtre ; taches bleues, roses, vertes. Haut. 11,9 cm. Sous la pièce, peint en vert, A D sous une branche feuillue.

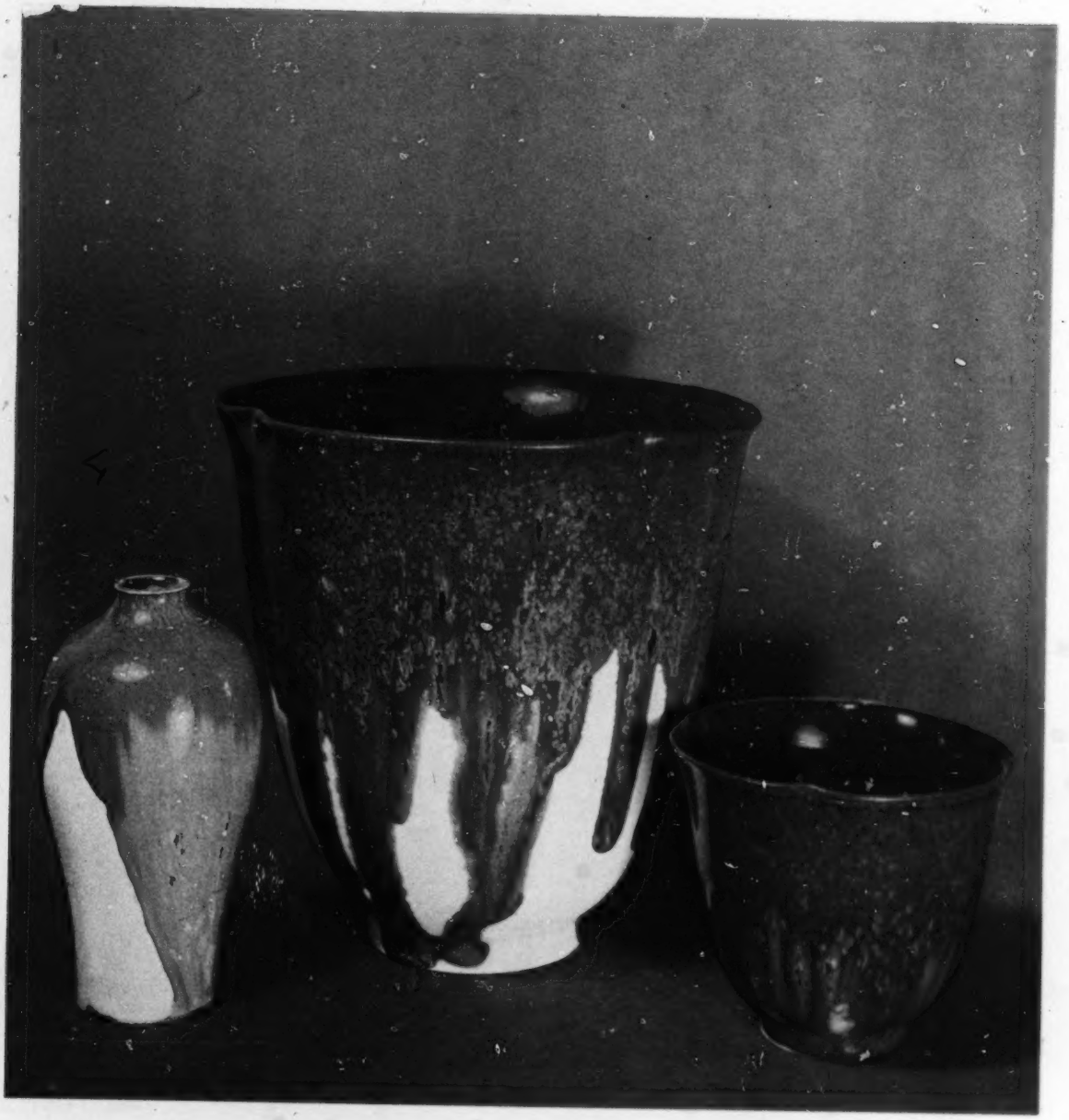
Inv. 6622

DON MONSIEUR DELAHERCHE.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

131. - VASE en grès. Col tronconique, orifice renforcé par un bourrelet. Quatre anses. Fond émaillé gris. Décor de frises concentriques gris foncé ornées de feuilles trilobées à contours incisés. Haut. 68 cm. Sous la pièce, en creux, Auguste Delaherche dans un cachet circulaire.

Inv. 8721

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.



Porcelaines dures de Delaherche. Haut. max. 16,7 cm.
Numéros 125, 122 et 127 du catalogue.

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ. LIMOGES

Paul GAUGUIN
(1848-1903)

Gauguin n'est pas le seul peintre de la fin du XIXe siècle qui cherche un nouveau moyen d'expression dans la céramique. Mais c'est le seul qui ait fait une œuvre véritable de céramiste. La phase la plus féconde de sa production se situe entre mai-juin 1886 et avril 1887. A cette époque, Gauguin, au-delà de l'influence des grès japonais découverts à l'exposition de 1878, est encore marqué par le souvenir des poteries péruviennes et des terres cuites précolombiennes qu'il a connues dans son enfance. Il modèle à la main des formes grotesques aux flancs irréguliers, en terre cuite sans glaçure, ornées d'un décor gravé ou de motifs peints « à la barbotine ». Ses grès ne sont pas sans rapport de forme et de couleur avec ceux de Chaplet dans l'atelier duquel il fait cuire ses premières pièces. Mais ses émaux vert sauge, brun et marron noirâtre, mêlés de coulées vertes et rouges, sont tout à fait personnels.

De retour de la Martinique en 1887, il reprend ses recherches. Mais ses œuvres sont cuites dorénavant chez Delaherche qui a racheté la fabrique de Chaplet. Les deux hommes ne s'entendent pas et se séparent. La première exposition particulière de Gauguin se tient à Paris, à l'automne 1888. Toute la force de ses grès vient de l'accord entre le support aux rugosités apparentes et les émaux plus éclatants que ceux de la période précédente. Les fines incisions qui cernent le décor de ses pièces sont peut-être à l'origine de son cloisonnisme en peinture.

De 1889 à 1890, ses créations sont très limitées. Certaines de ses œuvres sont d'expression baroque, d'autres sont marquées par un symbolisme douloureux. Il évolue vers la statuaire : « Ève, drapée dans sa chevelure » est une figure de 60 cm, couverte d'une glaçure brunâtre imitant le bronze. Sa dernière expression céramique se situe entre août 1893 et février 1895, avec trois grès sculptés dont « Oviri la tueuse », divinité primitive de la vie et de la mort. Après 1895, il abandonne définitivement la céramique, se consacrant à la peinture et à la sculpture sur bois.

132. - VASE aux dieux tahitiens. Terra cotta. Figures en léger relief, contours finement incisés. Haut. 33 cm.

Inv. O A - 9514

DON DAVID WEILL.
MUSÉE DU LOUVRE.

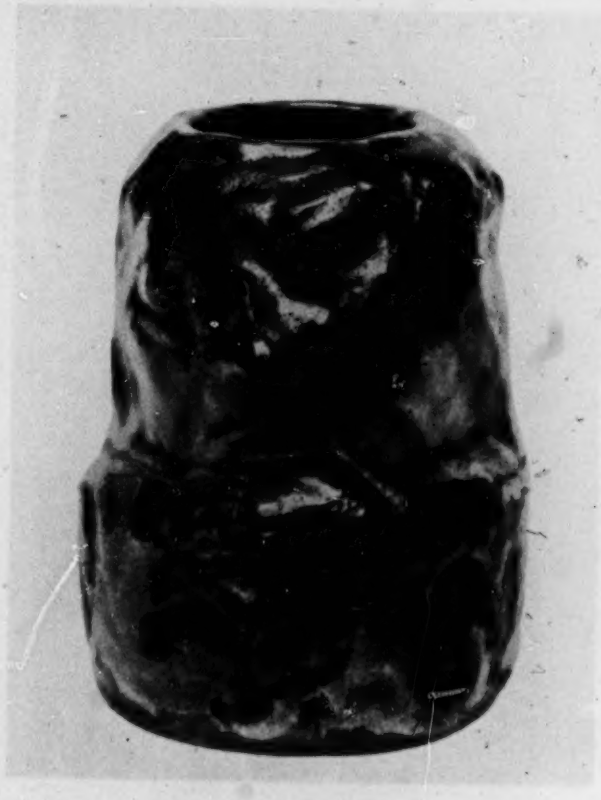
Exposition : « Centenaire de Gauguin ». Paris. Musée de l'Orangerie. 1949, nº 87.

133. - POT cylindrique en grès émaillé, brun foncé, à tête d'homme. Dans le fond du pot, étiquette manuscrite de Gauguin avec l'inscription :
« La sincérité d'un songe à l'idéaliste Schuffenecker souvenir Paul Gauguin ». Haut. 28 cm.

Inv. O A - 9050

DON JEAN SCHMIDT.
MUSÉE DU LOUVRE.

Expositions : « La vie ardente de Paul Gauguin ». Paris. Gazette des beaux-arts. 1936, nº 8. « Centenaire de Gauguin ». Paris. Musée de l'Orangerie. 1949, nº 86.



GAUGUIN. GRÈS.
Numéro 133 du catalogue.

Emile GRITTEL
(1870-1953)

Grittel a une formation de peintre et de sculpteur. Mais il fait la connaissance de Carriès par l'intermédiaire de Hoentschel, et c'est à leur contact que naît sa vocation de céramiste. Très vite, il acquiert une grande maîtrise du grès et c'est à lui qu'est confié, à la mort de Carriès, le soin d'exécuter la plaque-portrait « Carriès au chapeau ». Il partage son temps entre Saint-Amand-en-Puisaye, où il travaille avec Eugène Lion, et sa propriété de Clichy où il possède un atelier et un four. Après la mort de Hoentschel, il réside le plus souvent à Paris où il s'occupe activement de diverses sociétés.

Sa production demeure toute empreinte des traditions de la poterie japonaise. Il réalise des grès légers et sonores, décorés d'émaux monochromes à dominante foncée, éclairés parfois de touches d'or. Il imite avec art le cuir, le galuchat, la fourrure de lièvre. Le style décoratif de l' « Art Nouveau » l'influence peu. Les deux grands vases semblables qui ornent l'escalier d'honneur de la Mairie de Clichy, sont des exceptions heureuses quoique les épis de blé opulents, qui couvrent leur panse conservent encore un aspect traditionnel. Les réalisations d'inspiration 1925, animées de figures rayonnantes en relief, restent sobrement rehaussées d'émail mat.

134. - Bas-Relief en grès. « Carriès au chapeau » commandé à Grittel après la mort de l'artiste. Coulées d'émail jaune et verdâtre sur engobe brun-roux. Haut. 29,5 cm ; long. 21,3 cm. Sur une banderole, Carriès 1894, en creux. Plus loin, signature de Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

135. - Pot en grès, forme japonaise. Orifice annulaire. Pied en retrait. Sur l'épaulement, épaisses coulées bouillonnées corail sur engobe verdâtre. Haut. 9,5 cm. Sous la pièce, peint à l'émail jaune, E. G., g en creux.

COLLECTION YVES PLANTIN.

136. - Pot en grès, forme japonaise. Orifice annulaire. Émail corail. Sur l'épaulement, coulées grisâtres craquelées. Haut. 9,5 cm. Sous la pièce, peint en noir, E G.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

137. - Pomme en grès. Émail brun-jaune sur engobe roux. Haut. 6 cm ; diam. 9 cm. Sous la pièce, en creux, E. G.

COLLECTION YVES PLANTIN,

138. - Coloquinte en grès surmontée de deux cerises. Coulées d'émail brun sur fond beige clair. Haut. 9 cm ; diam. 10 cm. Sous la pièce en creux, 12 St. Verain ; peint en noir, E. Grittel.

COLLECTION ALAIN BLONDEL.

139. - Poire en grès. Émail jaunâtre sur engobe marron. Coulée d'émail bleu craquelé. Incisions parallèles spiralées, sur tout le corps. Haut. 13 cm ; diam. 8,5 cm. Sous la pièce, peint en noir, E. G.

COLLECTION ALAIN BLONDEL.

140. - Bouteille en grès à col étranglé. Essai d'émail imitant l'aventurine. Haut. 26 cm. Sous la pièce, peint à l'émail, E. Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

141. - Gourde bilobée nervurée en grès. Émail gris-bleu sur engobe brun. Haut. 20 cm. Sous la pièce, en creux, E. Grittel.

COLLECTION MADAME ROCAGLIA.

142. - Bol en grès, forme japonaise. Pied en retrait, talon creux. Émail gris-vert sur fond ocre. Haut. 10 cm ; diam. 13 cm. Sous la pièce, peint en noir, E. G.

COLLECTION ALAIN BLONDEL.

143. - Gourde bilobée en grès, panse aplatie. Arêtes latérales en relief. Engobe façon cuir. Ruban doré noué à mi-hauteur. Touche d'or sur le col. Haut. 19 cm. Sous la pièce, en creux, E. Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

144. - Coupe circulaire en grès. Engobe marron. Figure féminine jaune en mascaron, cheveux déployés en diadème et serrés par un voile noué sous le menton. Diam. 8,4 cm. Sous la pièce, en creux, E. Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

145. - Vase en grès, fond plat et corps semi-globulaire. Anse plate en étrier. Mascaron sous le goulot oblique. Vernis noir d'aspect métallique. Touches d'or sous l'orifice. Haut. 11,5 cm ; diam. 14 cm. Sous la pièce, en creux, E. Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

146. - Vase en grès, en forme de panier à deux anses croisées. Émail bleu rehaussé de quelques touches d'or. Haut. 48 cm. Sous la pièce, en creux, 19 X ; peint en noir, E. Grittel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Grittel. Grès.
Numéro 146 du catalogue.

DALOU. FAIENCE.
Numéro 149 du catalogue.

Atelier HAVILAND-AUTEUIL

En 1873, Charles Haviland installe à Auteuil, 116, rue Michel-Ange, un atelier de faïence dirigé par Félix Bracquemont. Formes et décors sont élaborés sur place, mais les pièces sont cuites à Limoges. Les résultats sont décevants; au bout de trois ans, la faïence est abandonnée.

On construit alors des fours à Auteuil et, de 1877 à 1881, on y adopte le décor « à la barbotine » mis au point par Chaplet. Le décor de figures, paysages, fleurs, oiseaux posé en larges touches selon la technique des peintres impressionnistes, se fond dans la couverte après cuisson. Les vases modelés à la main, ornés de figures et de feuillages en relief, portent la signature de l'artiste.

En 1881, l'atelier est transféré à Vaugirard, 153, rue Blomet. Chaplet est nommé directeur artistique et technique. La terre cuite vernissée se vend mal. Faïence et grès vont la remplacer : les modèles de sculptures et bas-reliefs de Dalou sont reproduits en faïence. Son naturalisme s'impose et remplace peu à peu l'influence impressionniste. Chaplet crée des grès bruns mats marqués par l'Extrême-Orient. Les contours incisés qui délimitent le décor de ses vases empêchent les émaux de se mêler (voir Chaplet).

Comme toutes les productions d'Auteuil, les grès n'ont pas le succès qu'on attendait. Chaplet cherche dans la porcelaine un nouvel élan et redécouvre le secret de l'émail rouge dit « sang de bœuf ». En 1885, Haviland cède l'exploitation de l'atelier de Vaugirard à Chaplet, qui le revend deux ans plus tard à Delaherche.

147. - VASE ovoïde en terre vernissée, panse aplatie, reposant sur quatre pieds. Col circulaire court. Branche de rosier posée en couches épaisses sur fond bleu à larges touches. Haut. 29,3 cm ; larg. 22,1 cm ; prof. 14,4 cm. Sous la pièce, en creux, H & C°. Sur la panse en creux, E G.

Inv. 4691

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

148. - VASE ovoïde en terre vernissée, panse aplatie, reposant sur quatre pieds. Col court légèrement évasé. Fond bleu posé en larges touches. Sur l'épaulement en terre mate au naturel figure de femme en ronde bosse, draperie vert d'eau. Guirlande de feuillages verts semés de fleurettes roses, en relief. Haut. 33,5 cm. Sous le pied, en creux, H & C° L 49 2. Sur la panse, en creux, A.P., signature de Paul Aubé.

Inv. 7444

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

149. - BAIGNEUSE en faïence. Signé en creux, Dalou, sur la terrasse. Haut. 25 cm.

Inv. 9068

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

150. - VASE balustre en terre vernissée. Groupement de roses et pivoines posées en couches épaisses, sur fond passant du rose au brun. Haut. 41 cm ; diam. 26,5 cm. Sous la pièce, en creux, Haviland & C° Limoges.

Inv. 4710

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

151. - GOURDE plate en terre vernissée, quatre petits pieds. Col circulaire bleu. Tête de paon vert, brun, bleu, sur fond coloré à dominante blanche. Au revers, larges taches vertes, brunes, beiges et blanches, posées en couches épaisses. Haut. 19,5 cm ; diam. 17 cm. Sous la pièce, en creux, H & C° L 12 2. Sur le revers, dans le décor, P.C.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Georges HOENTSCHEL (1855-1915)

Collectionneur raffiné, Hoentschel est d'abord célèbre comme décorateur. Mais la grande amitié qui le lie à Carriès est déterminante. Il s'associe à ses recherches sur le grès et, après la mort de celui-ci, rachète le château de Montrioeau pour y travailler à son tour, aidé de Grittel.

Dans ses premières œuvres, il se laisse séduire par le Japon, subissant l'influence de Carriès.

Pressentant très vite l'intérêt des nouvelles tendances « Art Nouveau », il reste un des promoteurs de ce style : décors floraux ou aquatiques sont découpés dans la matière dont ils sont partie intégrante.

Soucieux d'associer le grès à d'autres techniques, il enrichit ses vases de montures de métal.

A l'Exposition Universelle de 1900, on lui confie l'aménagement du pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs. C'est là que se révèlent ses talents de potier. Novateur, il expose une baignoire en grès, exécutée pour la comtesse de Ganay.

Dans les dernières années de sa vie, il séjourne de moins en moins à Saint-Amand-en-Puisaye et travaille de préférence à Clichy dans l'atelier de Grittel.

152. - Vase en grès, long col droit. Coulées d'émail blanc et bleu sur engobe brun. A la base stries parallèles incisées. Haut. 19,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel - 10.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

153. - Pot en grès, forme japonaise, orifice annulaire. Coulées d'émail brun et jaune sur fond rougeâtre. Haut. 10 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

154. - Vase en grès, forme japonaise, orifice annulaire. Deux petites anses. Coulées marron, bleu-vert et blanches sur fond d'émail jaunâtre. Dorure au col. Sur l'épaulement, incisions parallèles. Haut. 14,5 cm. Sous la pièce, en creux, F 14_5 et le monogramme de Hoentschel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

155. - Pot en grès, forme japonaise, orifice annulaire en bourrelet. Émail vert sur fond brun. Haut. 11,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel-g.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

156. - Gourde bilobée en grès, col cylindrique droit. Émail jaune sur engobe brun. Traces vert d'eau. Stries parallèles incisées en deux bandes superposées. Haut. 8,2 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

157. - Vase en grès, col étranglé, orifice évasé. Coulées d'émail vert craquelé sur col et épaulement. Sur la panse, ébauche d'incisions parallèles spiralées. Monture en bronze doré représentant une branche de cassissier. Haut. 17,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

158. - Vase cylindrique en grès, rétréci dans sa partie supérieure pour former le col ; anses plates d'où partent des rameaux de chêne découpés dans la masse. Émail beige clair sur fond brun ; touches rose-violacé. Haut. 50,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Hoentschel.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Hoentschel. Grès. Numéro 154 du catalogue.

Paul JEANNENEY (1861-1920)

Les collections de céramique d'Extrême-Orient de Paul Jeanneney ont orienté la vocation de céramiste de Carriès. Par un juste retour des choses, le besoin de s'initier à l'art du grès naît chez Jeanneney de l'admiration qu'il ressent pour l'œuvre de Carriès. Après la mort de ce dernier, il s'installe à Saint-Amand-en-Puisaye pour y apprendre la technique du grès. A partir de 1902, il vit jusqu'à sa mort au château de Saint-Amand qu'il a acheté à un ami de Hoentschel. Toute sa production est marquée par le style extrême-oriental, qu'il s'agisse des grès flammés chinois ou des grès en « trompe-l'œil » à la manière des potiers japonais. Les formes telles que sections de bambou, gourdes bilobées, vases globulaires sont décorées d'émaux mats et satinés comme ceux de Carriès, dans des tons généralement assourdis. Parmi ses œuvres les plus spectaculaires, il faut citer les répliques de « la tête de Balzac » d'après Rodin. Seul le grès pouvait traduire la puissance expressive de cette œuvre, sans la trahir.

159. - POT à poudre de thé en grès, forme japonaise. Orifice annulaire. Superposition d'émail jaune, bleu-vert, marron, sur engobe roux. « Retirement » d'émail blanc réticulé à fines mailles régulières, en diagonale. Quatre profondes incisions verticales. Haut. 10 cm ; diam. 5 cm. Sous la pièce, en creux, Jeanneney.

Inv. 187

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

160. - BOUTEILLE en grès, forme japonaise imitant une section de bambou. Émail beige grisâtre sur engobe marron. Sur épaulement et col, « retirement » d'émail roux. Haut. 26 cm ; diam. 18 cm. Sous la pièce, en creux, 1904 Jeanneney.

Inv. 183

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

161. - VASE en grès, col évasé. Émail beige rosé sur engobe marron. Sur l'épaulement, épaisses coulées blanches teintées de vert. Haut. 9 cm ; diam. 7 cm. Sous la pièce, en creux, Jeannenay-3.

Inv. 184

LEGS A. CURTISS.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

162. - BOUTEILLE piriforme en grès, col étroit, évasé au-dessus d'un renflement annulaire. Émail vert sur engobe brun. Sur col et épaulement coulées d'émail blanc réticulé à mailles irrégulières. Haut. 17,5 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, en creux, 161 - Jeanneney 1904.

Inv. 185

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

163. - POT en grès, forme japonaise. Orifice irrégulier. Pied en retrait. Coulées d'émail bleu-vert et marron sur engobe brun-rougeâtre. Haut. 8 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, en creux, Jeanneney.

Inv. 241

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

JEANNENEY. GRÈS. Numéro 160 du catalogue.

164. - Bouteille en grès, bec incliné. Émail brun-jaune mêlé de bleu, sur engobe rougeâtre. Sur la panse, stries parallèles concentriques incisées. Haut. 7 cm. Sous la pièce, en creux, Jeanneney. M 11.

Inv. 10498

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES.

165. - Vase globulaire en grès, col droit à large ouverture. Coulées vertes et marron sur engobe brun-roux. Sur l'épaulement, « retirement » d'émail blanc réticulé à mailles irrégulières. Sur la panse, stries parallèles incisées entre deux lignes concentriques en creux. Haut. 9 cm ; diam. 10 cm. Sous la pièce, en creux, Jeanneney-205.

Inv. 242

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

166. - Pot à poudre de thé en grès, forme japonaise. Orifice annulaire. Superposition d'émail beige, jaune, bleu-vert, marron, sur engobe brun-roux. Sur la panse, décor incisé au peigne. Haut. 10 cm ; diam. 5 cm. Sous la pièce, en creux, 3-Jeanneney.

Inv. 186

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

Voir n° 231. - Buste en grès d'un Bourgeois de Calais, d'après Rodin, par Jeanneney.

Edmond LACHENAL (1855- ?)

Le destin d'Edmond Lachenal, dessinateur, peintre, sculpteur et décorateur, fut d'être céramiste. Après avoir travaillé pendant dix ans chez Théodore Deck, il installe, à 25 ans, son propre atelier à Châtillon-sous-Bagneux. Il fait d'abord des faïences décorées dans le goût des plats d'Isnik. Puis, à partir de 1890, il se consacre au grès. Multipliant les recherches techniques, il met au point un procédé métallo-céramique par électrolyse et il réussit à dépolir ses pièces à l'acide fluorhydrique pour obtenir des émaux mats qui mettent en valeur les décors brillants laissés en réserve. Le public est conquis par ses grès solides aux formes simples, teintés de japonisme dans les débuts, puis ornés de toute la flore qui anime le style 1900. Il sait mettre en valeur ses talents de sculpteur lorsqu'il traduit en grès les œuvres d'artistes tels que Rodin (voir n° 228), Dejean, Agnès de Fourmerie. Il donne un sens nouveau à cette matière rude lorsqu'il s'en sert pour faire un véritable travail de marqueterie sur des meubles ou, mieux encore, lorsqu'il crée, pour l'Exposition 1900, un [illegible]ier en grès. Au début du XX[e] siècle, Lachenal se tourne vers l'art dramatique et laisse la direction de son atelier à sa femme et à son fils, Raoul. Il meurt entre les deux guerres, mais la date exacte de son décès reste encore ignorée.

167. - Vase à col cylindrique en grès. Nuages chinois incisés et vagues en relief. Coulées d'émail bleu, lilas, vert. Haut. 42 cm ; diam. 29 cm. Sous la pièce, peint en violet, E. Lachenal - Original.

Inv. 205

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

168. - Vase allongé en grès. Émail vert clair dépoli à l'acide. Effet de neige sur branchage en relief formant poignée. Haut. 36 cm. Signé dans le décor Lachenal. Sous la pièce, cachet en creux de Lachenal.

Inv. 15053

DON DE MONSIEUR AUDÉOUD.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

169. - Vase ovoïde en grès, col court. Pied en retrait, talon creux. Émail vert clair dépoli à l'acide. Fleurs de lotus blanches et feuillages verts cernés d'un trait sombre. Haut. 35 cm. Signé dans le décor E. Lachenal - 1895.

Inv. 9881

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

170. - Bouteille à long col en grès, forme japonaise. Orifice évasé. Émail rouge, points noirs. Haut. 8 cm ; diam. 8,5 cm.

Inv. 206

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

171. - Cruche piriforme en grès, goulot conique, orifice renforcé par un bandeau plat. Lézard bleu et vert formant anse. Branche feuillue cernée de vert, en relief sur fond d'émail gris bleuté ; sur l'épaulement, feuillages peints en bleu. Haut. 31 cm. Signé dans le décor, en noir, Lachenal. Sous la pièce, en creux, cachet bleu de Lachenal.

(Reproduction en début de catalogue)

Inv. 9880

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

172. - Cruche piriforme en grès, goulot conique, orifice renforcé par un bandeau plat. Lézard bleu et blanc formant anse. Coulées d'émail blanc sur fond vernis brun. Même décor en relief qu'au numéro précédent. Haut. 28 cm. Sous la pièce, en creux, cachet de Lachenal.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

173. - Vase ovoïde en grès, col circulaire court. Vagues vertes en relief, bordées d'écumes blanches, sur fond vert de mer. A l'épaulement, nuages et feuilles de bambous bleues, contours incisés. Haut. 32 cm ; diam. 23 cm. Sous la pièce, peint en noir, original E. Lachenal 1895. En creux, 6.

Inv. 208

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

174. - Vase oblong en grès, panse arrondie, soulignée de nervures en creux. Col ovale, légèrement évasé. Fond bleu et jaune moucheté. Feuillages bruns, mats, en léger relief et fleurs émaillées blanc-jaunâtre, pistil coloré. Haut. 31 cm. Signé en vert dans le décor E. Lachenal. Sous la pièce, en creux, cachet de Lachenal 125 G Va 3 %.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

175. - Bouteille en porcelaine dure, forme japonaise. Décor de nymphéas en léger relief sur fond gris-vert ; traits d'eau en bleu. Haut. 7 cm ; diam. 8,5 cm. Signé dans le décor, en bleu sous couverte, Lachenal.

Inv. 207

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

Voir n° 228. - Tête de douleur, sculpture en grès, d'après Rodin, par Lachenal.

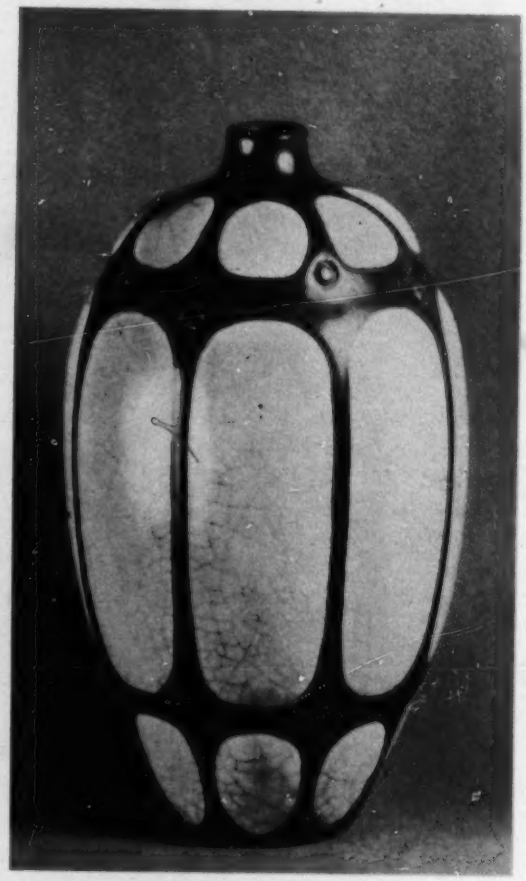
Raoul LACHENAL
(1885-1956)

Raoul Lachenal fait ses débuts de céramiste auprès de son père Edmond Lachenal, à Châtillon-sous-Bagneux. Bien qu'il ait appris les techniques du modelage et du tournage dans diverses fabriques, il préfère utiliser le procédé du coulage. En 1904, tout en dirigeant l'atelier paternel, il entreprend des recherches personnelles visant à obtenir des grès flammés aux coulées rares et précieuses. En 1911, il installe ses propres ateliers à Boulogne; ses fours lui permettent de cuire des grès, des porcelaines ou des faïences. A côté d'une céramique de série, il signe des créations originales, aux formes sobres, souvent ovoïdes. Ses décors restent simples (larges côtes, pastillages, fleurs stylisées...). Les émaux passent du blanc pur au noir intense avec des rehauts de vert, marron ou rouge.

176. - Vase ovoïde en grès, col cylindrique court, orifice annulaire. Fond marron. En relief, côtes émaillées blanc craquelé, à contours incisés. Bossages verts. Haut. 24 cm. Sous la pièce, en creux, Raoul Lachenal.

Inv. 271

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.



William LEE

Personnage mal connu, collectionneur et érudit quelque peu bohème, William Lee s'installe à Saint-Amand-en-Puisaye après la mort de Carriès. Il apprend la technique du grès avec Eugène Lion. Conquis par l'esthétique des artistes japonais, il adopte le façonnage à la main qui garde à la forme toute sa rudesse. Ses grès ayant été dispersés après sa mort, la connaissance de son œuvre reste limitée.

177. - Gourde bilobée « paillée » en grès. Engobe brun. Sur le col et la base, émail bleu. Haut. 22 cm. Sous la pièce, en creux, W. L.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

178. - Vase en grès, panse globulaire. Renflement sur le col, ouverture évasée. Coulées d'émail jaunâtre moucheté de bleu sur engobe brun. Sur la panse, stries parallèles incisées, à peine indiquées. Haut. 12 cm. Sous la pièce, signature à la plume, W et L enlacés.

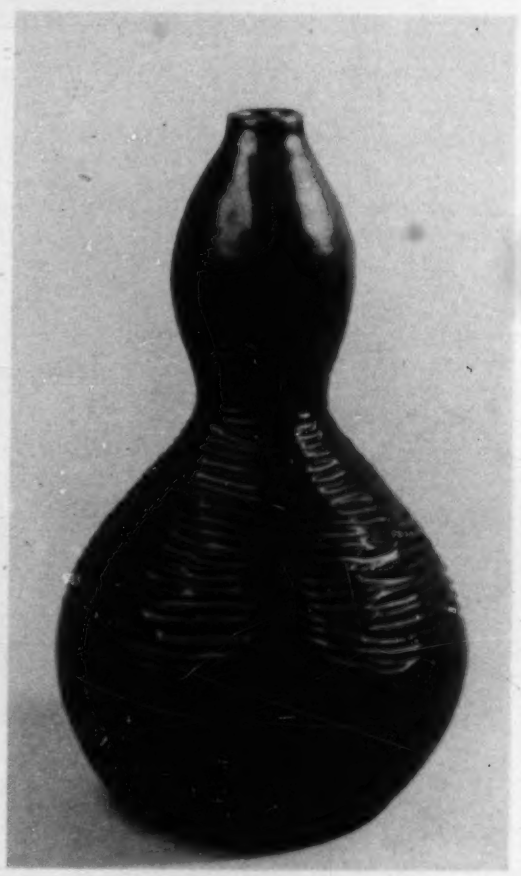
Inv. 10387[1]

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

179. - Bol en grès. Pied circulaire en retrait, talon creux. Émail gris-vert, beige et noir sur engobe brun. Haut. 6,5 cm ; diam. 10 cm. Sous la pièce, signature à la plume, W et L enlacés.

Inv. 10387[2]

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.



En haut : Raoul Lachenal. Grès. Numéro 176 du catalogue.
En bas : Lee. Grès. Numéro 177 du catalogue.

Émile LENOBLE (1875-1940)

Après une solide formation artistique, Émile Lenoble travaille pendant sept ans dans une fabrique de céramique industrielle. En 1903, il s'installe auprès de Chaplet, son grand-père, à Choisy-le-Roi dont il est originaire. Il commence, à cette époque, ses recherches personnelles. Son originalité, vers 1910-1912, est d'apposer sur ses grès un décor peint. Il excelle aussi dans le décor gravé, soit qu'il enlève l'engobe à la pointe, soit qu'il creuse le support lui-même. Chevrons, entrelacs, torsades, spirales..., se déroulent en frises calmes et régulières, sur des formes aux lignes précises et bien équilibrées.

La guerre de 1914, pendant laquelle il est fait prisonnier, interrompt ses travaux. Dès son retour en France, il reprend les recherches sur les émaux, qu'il avait dû interrompre. Entre 1918 et 1930, il met au point toute la gamme des bleus (turquoise, lapis ...) et le vert céladon. Le décor gravé devient alors secondaire dans son œuvre; il perfectionne les émaux, les diversifie et tire tout le parti possible des réactions au feu de ses couvertes.

Son fils Jacques, conseillé par le peintre Lebasque, son beau-père, fait son apprentissage de potier à Vallauris. Il s'intéresse surtout au grès et à la faïence appliqués à l'architecture.

180. - COUPE en grès, large ouverture. Pied circulaire en retrait, talon creux. Émail « coquille d'œuf » sur fond marron. Haut. 12,5 cm ; diam. 25 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble.

Inv.228

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

181. - BOUTEILLE à double renflement en grès, col conique, orifice évasé. Sur col et épaulement, émail réticulé beige rosé. Sur la panse, coulées blanc-grisâtre sur fond marron-violacé. Haut. 18 cm ; diam. 12 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble.

Inv. 229

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

182. - VASE sphérique en grès, col cylindrique, pied en retrait, talon creux. Émail brun-roux moucheté de marron. Denticules gravées au col, à l'épaulement et à la base. Frise de rinceaux en relief, émaillés marron sur fond mat. Haut. 24,5 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble 213-8. Dans un cartouche en relief, 10 V 35.

Inv. 230

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

183. - COUPE en grès, ouverture large, bord renforcé d'un bourrelet, pied circulaire en retrait, talon creux. Superposition d'émail brique et marron. Craquelures peintes. Frises géométriques en relief sur fond mat. A l'intérieur, étoile inscrite dans un cercle. Haut. 12 cm ; diam. 24 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble 8 - 156

154

Inv. 231

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

184. - BOUTEILLE à long col en grès. Pied en retrait, talon creux. Rosaces et fleurettes stylisées peintes en rose et noir sur fond d'émail gris bouillonné. Haut. 27 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble.

COLLECTION BAILLOT.

185. - VASE ovoïde en grès, col cylindrique ; pied en retrait, talon creux. Superposition d'émail vert et beige crémeux. A l'épaulement, frise de rinceaux gravés. Au-dessous, stries concentriques incisées. Haut. 29 cm. Sous la pièce, cachet en creux de Lenoble - 243.

Inv. 232

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

186. - GRAND BOL circulaire en grès, pied en retrait, talon creux. Superposition d'émail tilleul et beige. Décor géométrique incisé. Intérieur gris foncé. Haut. 14 cm. Sous la pièce, en creux, cachet de Lenoble - 242.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS. Inv. 233

Amand et Eugène LION

D'une dynastie de potiers de Saint-Amand-en-Puisaye, les Lion sont spécialisés dans la fabrication du grès utilitaire.

Amand Lion accueille favorablement Jean Carriès et l'initie à la difficile technique du grès. Il est vite convaincu de l'intérêt de ses recherches artistiques et subit son ascendant.

Son fils Eugène (1867-1945) est encore plus influencé par l'œuvre de Carriès, mais il interprète de façon curieuse les formes japonaises et a une prédilection pour les émaux polychromes quelque peu voyants. Il a cependant le mérite d'avoir su entretenir pendant un demi-siècle l'impulsion donnée par Carriès.

187. - VASE en grès, renflement médian. Anneau en relief sous le col droit resserré. Coulées d'émail vert, brun, bleu sur fond violacé. Haut. 7,8 cm. Sous la pièce, en creux, LION.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

LION. GRÈS. Numéro 187 du catalogue.

LENOBLE. GRÉS. Numéro 182 du catalogue.

Clément MASSIER (1845-1917)

En 1872, Clément Massier établit à Vallauris un atelier de céramique où il est activement secondé par ses proches, Delphin et Jérôme. L'intérêt premier de leur production réside dans l'emploi du lustre métallique. Le secret de cette technique aurait été retrouvé par le peintre Lévy Dhurmer, directeur des travaux d'art de leur fabrique (sa signature figure parfois, sous des pièces de haute qualité, à côté de celle de Clément Massier). Quelques formes et certains décors, en bleu et chamois, portent l'empreinte directe des faïences lustrées hispano-mauresques. Mais la véritable originalité des Massier réside dans la création d'une harmonie de vert et violet qui leur est tout à fait personnelle. Ils ornent de ces tonalités puissantes et sourdes des pièces à la rigueur antique telles que bouteilles et urnes, aussi bien que des formes mouvantes et contournées aux motifs ornementaux tirés du répertoire décoratif du style « Art Nouveau ». L'engouement fut grand pour ces céramiques lustrées de Vallauris que Clément Massier vendait à Paris dans un magasin installé avenue de l'Opéra.

188. - COUPE circulaire en grès, pied en retrait, talon creux. Lustre métallique bleu sur fond vermiculé chamois. Dans le fond, fleur stylisée en hélice à cœur étoilé. Sur le bord relevé, fleurs et feuilles bleues. Au revers, cercles chamois concentriques. Diam. 18,7 cm. Sous la pièce, peint en lustre, C. Massier Golfe-Juan (A.M.) 1891.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

189. - BOUTEILLE en grès, long col effilé terminé par un renflement tronconique. Pied en retrait, talon creux. Fond d'émail vert et traces d'or. Sur la panse, trois épis d'or. Haut. 21,8 cm. Sous la pièce, en creux, Clément Massier Golfe-Juan (A.-M.).

COLLECTION PARTICULIÈRE.

190. - VASQUE en grès sur trois pieds courts. Lustre métallique vert et violet. Sur la panse, fleurs et feuilles d'iris à contours incisés. Trois figures de femmes en ronde bosse servent d'anses ; leur longue chevelure se confond avec le bord ajouré. Haut. 31 cm ; diam. 38 cm. Sous la pièce, peint en lustre, Delphin Massier Vallauris A M.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

191. - AIGUIÈRE en grès. Pied aplati. Lustre métallique vert et violet. Anse formée d'une figure de femme, chevelure enroulée autour du col. Sur la panse, fruits de pavots en léger relief. Haut. 54 cm. Sous la pièce, peint en lustre, Delphin Massier Vallauris (A M).

COLLECTION DOCTEUR M. G.

192. - BOUTEILLE sphérique en grès, long col droit ; pied circulaire en retrait. Lustre métallique. Décor incisé d'iris rouges sur fond mordoré. Haut. 29 cm. Sous la pièce, peint en lustre, M C M Golf-Juan 1900.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

193. - VASE en grès, panse tronconique, col long de coupe octogonale, pied circulaire en retrait, talon creux. Lustre métallique. Feuillage violet sur fond mordoré. Haut. 37 cm. Sous la pièce, peint en lustre, Jérôme Massier Vallauris.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

MASSOUL. GRÈS.
Numéro 196
du catalogue.

194. - GRAND PLAT circulaire en grès. Talon creux. Lustre métallique. Fleurs polychromes sur fond mordoré. Diam. 62,5 cm. Sous la pièce, peint en lustre, Clément Massier Golf-Juan A. M.-L. Levy.

COLLECTION BARLACH HEUER.

195. - PLAT circulaire en grès, bords relevés, talon creux. Lustre métallique bleu, vert, violet, mordoré, à fond finement craquelé. Figure de femme en léger relief. Diam. 48,5 cm. Sous la pièce, en creux, Clément Massier Golf-Juan A M.

COLLECTION BARLACH HEUER.

MASSIER. GRÈS.

Numéro 195 du catalogue

Félix MASSOUL (1872-1938)

Pour Félix Massoul, peintre, la céramique est un support idéal qui permet de faire jouer les coloris éclatants qu'il aime avec passion. La terre siliceuse, blanche et rugueuse, qu'il emploie de préférence au grès, met en valeur ses émaux recherchés. Technicien remarquable, il remet à l'honneur le lustre à reflets métalliques des hispano-mauresques et les bleus intenses des musulmans.

196. - COUPE circulaire en terre blanche siliceuse ; pied circulaire en retrait. Émail bleu bouillonné et craquelé, mêlé de blanc. Haut. 9 cm ; diam. 26 cm. Sous la pièce, peint en bleu, C. Massoul.

Inv. 18250

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

197. - VASE en terre blanche siliceuse. Coulées violines. Haut. 20 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, en creux, C. Massoul.

Inv. 235

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTIS.

Jean MAYODON
(1893-1967)

Artiste peintre, il s'intéresse à la céramique vers 1912. En dehors des vases, bols, plats, objets de vitrine, il exécute, pour les grandes compagnies maritimes françaises, des piscines, des sculptures en céramique monumentale, ainsi que des fontaines pour les jardins. En 1941, il est nommé directeur artistique de la Manufacture de Sèvres.

198. - VASE à long col en faïence, bord évasé, pied circulaire, talon creux. Chiens courants émaillés verts dans quatre réserves bleues à bossages en relief; bandes décorées de stries noires, peintes sur fond blanc bleuté. Haut. 24 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Mayodon.

Inv. 16767

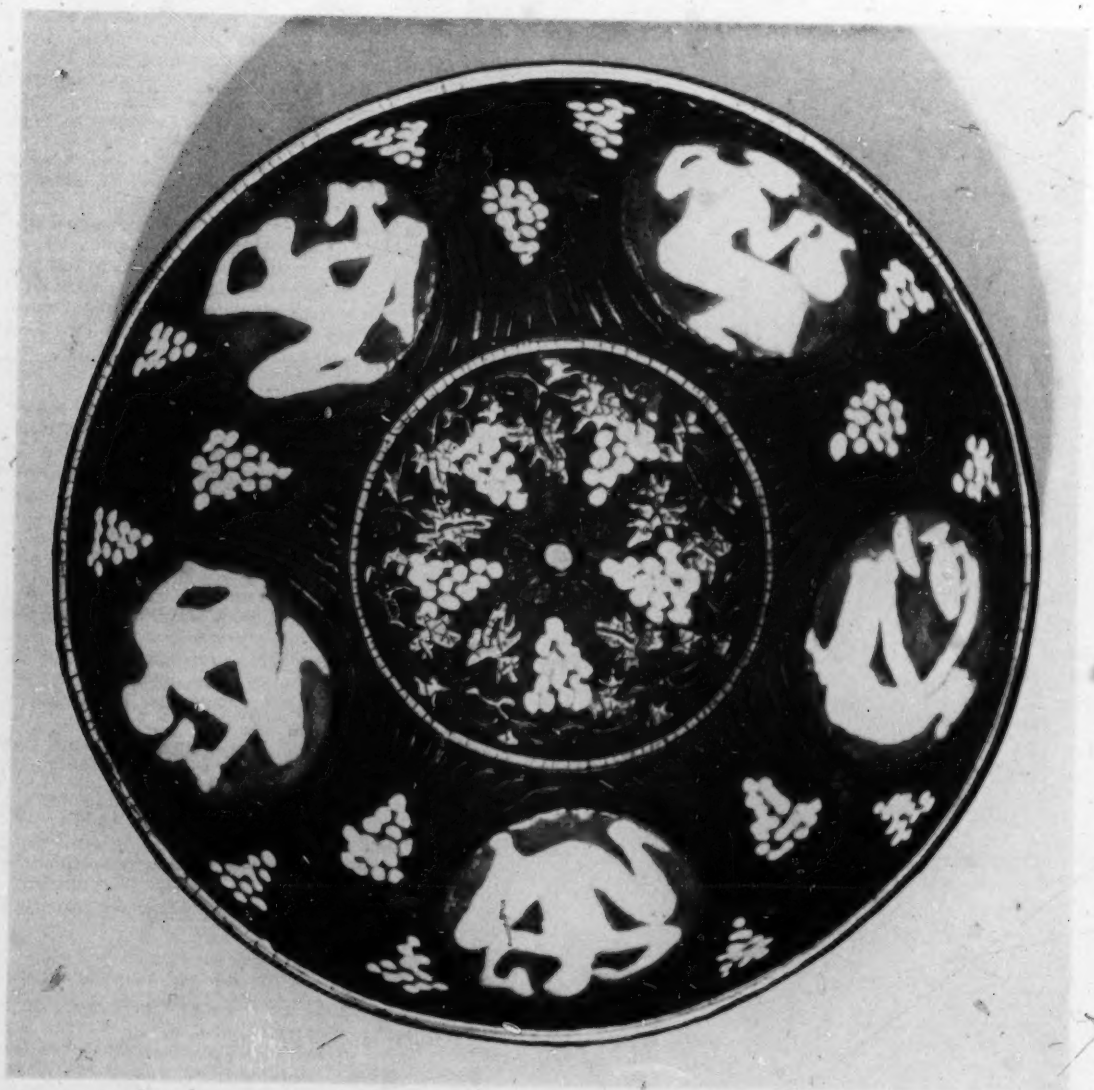
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

199. - VASE en faïence, panse sphérique et long col à bord évasé; pied circulaire, talon creux. Fond d'ensemble bleu à spirales incisées rehaussées d'or. Fond rouge pailleté d'or pour les quatre médaillons de la panse et les quatre triangles du col, décorés de figures et d'animaux. Haut. 36 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de Mayodon.

Inv. 16805

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

MAYODON. FAIENCE.
Numéro 198 du catalogue.



METTHEY.
TERRE ENGOBÉE.

Numéro qui du catalogue

André METTHEY (1871-1920)

André Metthey, obligé de gagner sa vie très jeune, décide à 15 ans de quitter sa Côte-d'Or natale pour aller tenter sa chance à Paris. Apprenti dans diverses maisons, il s'essaie à la décoration et à la sculpture d'ornement. Il suit des cours de dessin pendant les loisirs que lui laisse son service militaire. Ayant obtenu, dans une exposition, un premier prix de sculpture, il reçoit un traité sur la céramique, de Garnier. Désormais, il n'a plus qu'une idée : devenir potier. En 1892, il cuit ses premières pièces dans un four de fortune, construit de ses mains. C'est un échec. D'autres essais dans les années qui suivent sont tout aussi catastrophiques ; il se résigne, pour vivre, à sculpter des ornements sur des instruments de musique, chez Pleyel. Sa ténacité est sans limite et, vers 1901, il réussit ses premiers grès flammés.

A cette époque, il s'installe à Asnières, où il possède enfin un four conçu pour la cuisson de la céramique. Jusque vers 1907, il se consacre à la faïence, demandant ses décors aux peintres en renom qui fréquentent très nombreux son atelier, notamment Rouault, Vuillard, Maurice Denis, Odilon Redon, Vlaminck. Mais la température nécessaire à la cuisson de l'émail stannifère limite le nombre de couleurs dont il peut se servir; il abandonne la faïence pour la terre vernissée. Il dispose alors d'une palette éclatante et variée d'où le rouge reste cependant exclu (il n'obtiendra cette couleur délicate, après de patients travaux, que peu de temps avant sa mort). Dorénavant, il peint ses décors lui-même. D'abord simple et géométrique, son dessin s'assouplit peu à peu; toute une faune et une flore stylisée font leur apparition. Son goût pour les formes dynamiques se précise : les figures aux courbes délicates tournent, dansent et s'enlacent.

Vers 1912, il s'adonne à l'art du grès, peint sur engobe ou sculpté de frises émaillées. Dans les dernières années de sa vie, il fait des essais de pâtes de verre. Ses créations ont su redonner à la céramique l'élan qui lui faisait défaut.

200. - CHOUETTE sur terrasse en grès. Coulées verdâtres et crèmes. Haut. 34 cm. Sous la terrasse, en creux, 2057 Methey.

COLLECTION ANDRÉ METTHEY.

201. - VASE en grès émaillé bleu. Col circulaire court, renforcé par un bourrelet. Pied en retrait. Sur la panse, frise en relief de figures dansantes, fond arborescent. Cercles concentriques en creux sur l'épaulement. Haut. 19,2 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION G.T.

202. - VASE en grès émaillé beige. Pied circulaire en retrait. Sur la panse, couples en relief dans quatre médaillons ovales bordés de stries incisées ; feuillages découpés dans la masse. Diam. 30 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION G.T.

203. - COUPE en terre vernissée bleue. Talon creux. Sur l'aile, frise en relief de figures et animaux sous arcatures. Dans le fond, décor géométrique en creux. Sur le revers, stries parallèles incisées concentriques au pied. Diam. 24,7 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION ANDRÉ METTHEY.

204. - COUPE sur pied. Fond gris vermiculé or. Sur les deux faces, figures contournées en camaïeu gris et léger relief. Haut. 13 cm ; diam. 23 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION MADAME JEAN METTHEY.

205. - COUPE sur pied en terre vernissée. Sur les deux faces, frise d'oies peintes en bleu foncé sur fond turquoise. Au-dessus, décor vermiculé rouge doublé d'incisions or. Haut. 9 cm ; diam. 14 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION MADAME JEAN METTHEY.

206. - BOL en terre vernissée, pied circulaire en retrait. Sur les deux faces, frise de chiens courants verts, en léger relief, sur un décor de feuilles et fleurs. A la base, arceaux dorés en creux. Or craquelé sur le pied. Haut. 6 cm ; diam. 11 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION MADAME JEAN METTHEY.

207. - BOL à pied circulaire en retrait. Bord renforcé d'un bourrelet. Fleurs stylisées bleu marine et vert ; points blancs en léger relief. Haut. 6 cm ; diam. 12 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION MADAME JEAN METTHEY.

208. - COUPE en faïence ; pied circulaire en retrait, talon creux. Frise identique sur les deux faces : jeunes femmes, biches, oiseaux, gris-rosé sur fond turquoise. Ponctuations blanches rehaussées d'or formant des triangles sur le bord et une hélice dans le fond. Dorure craquelée. Haut. 11 cm ; diam. 30 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

Inv. 16765

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES.

209. - COUPE en terre engobée marron, pied circulaire en retrait, talon creux. Décor identique sur les deux faces : figures de femmes dans cinq médaillons à fond brun-roux, encerclés d'or ; grappes de raisin blanches en relief et feuillage d'or craquelé. Haut. 10,5 cm ; diam. 28 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

210. - PLAT circulaire en faïence, aile relevée. Pied circulaire, talon creux. Fond bleu craquelé. Décor modelé en relief, cerné d'un trait en creux. Dans le fond, « Adam et Ève ». Sur l'aile, lambrequins réguliers à fond vert. Rehauts d'or craquelé. Diam. 36,5 cm. Sous la pièce, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

211. - BOUTEILLE à long col, en terre vernissée, orifice renforcé d'un bourrelet, pied évasé. Décor en léger relief ; sur le col, frise de paons bleus, rehaussés de touches d'or ; sur la panse, effet de plumes de paon émaillées blanc et vert sur fond beige-rosé. Haut. 25 cm Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

212. - BOUTEILLE à long col en terre vernissée, orifice renforcé par un bourrelet, pied évasé. Décor en léger relief : bandes verticales à motifs gris sur fond vert. Sur la panse, cinq fuseaux blancs cernés et striés de gris. Rehauts d'or craquelé au pied et au col. Haut. 27 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

213. - BOL annulaire en terre vernissée, pied en retrait, talon creux. Sur les deux faces, décor en léger relief : frise d'oies gris-rosé cernées d'un trait gris sur fond rose violacé ; feuillage vert clair ; à la base, quadrillages et bossages jaunes. Rehauts d'or craquelé. Haut. 9,8 cm ; diam. 15,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

214. - GOURDE plate, en terre vernissée, col évasé, orifice renforcé par un bourrelet, pied aplati. Sur le col, décor en relief : bandes verticales à effet de plumes de paon bordées d'or craquelé. Sur la panse, décor peint : sous des arcatures, figures de femmes et d'animaux en gris-bleuté sur fond verdâtre. Touches d'ocre. Rehauts d'or craquelé. Haut. 31,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

215. - GRAND PLAT circulaire, en terre vernissée. Double talon creux. Arborescences rosâtres cernées de gris. Ornements d'or craquelé. Diam. 58,2 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme au trèfle.

Inv. 16541

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

216. - PAIRE de statuettes de jardin en faïence polychrome. Haut. 94 cm et 95 cm. Sous les socles rectangulaires, monogramme au trèfle.

COLLECTION ANDRÉ METTHEY.

Étienne MOREAU-NÉLATON
(1859-1927)

Collectionneur érudit, Étienne Moreau-Nélaton a tous les talents. A son œuvre de peintre et d'écrivain, il ajoute des créations céramiques fort appréciées. Il suit ainsi la voie tracée par sa mère, Camille Moreau-Nélaton, déjà céramiste réputée. Il apprend des potiers d'un village sis près de Château-Thierry, où il réside souvent, le goût des formes simples, aux décors rustiques, peints dans des tons assourdis de gris-jaunâtre ou bleu. Sous l'influence du répertoire décoratif « Art Nouveau », son style évolue et sa palette s'éclaircit peu à peu. Il expose pour la première fois en 1899. Sa production comporte des faïences et des grès.

217. - BOUTEILLE en faïence. Sur le col, imitation de vannerie en blanc sur brun. Sur la panse, fleurs de capucine jaunes et feuilles vertes à contours incisés. Fond ponctué de brun. Haut. 22 cm ; diam. 14 cm. Sous la pièce, peint en noir, E M N 190.

Inv. 216

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

218. - VASE en grès, col conique. Superposition d'émail crème et bleu. Haut. 17,9 cm ; diam. 12,7 cm. Sous la pièce, en creux, T e) 1997

Inv. 6551

DON MONSIEUR MOREAU-NÉLATON.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

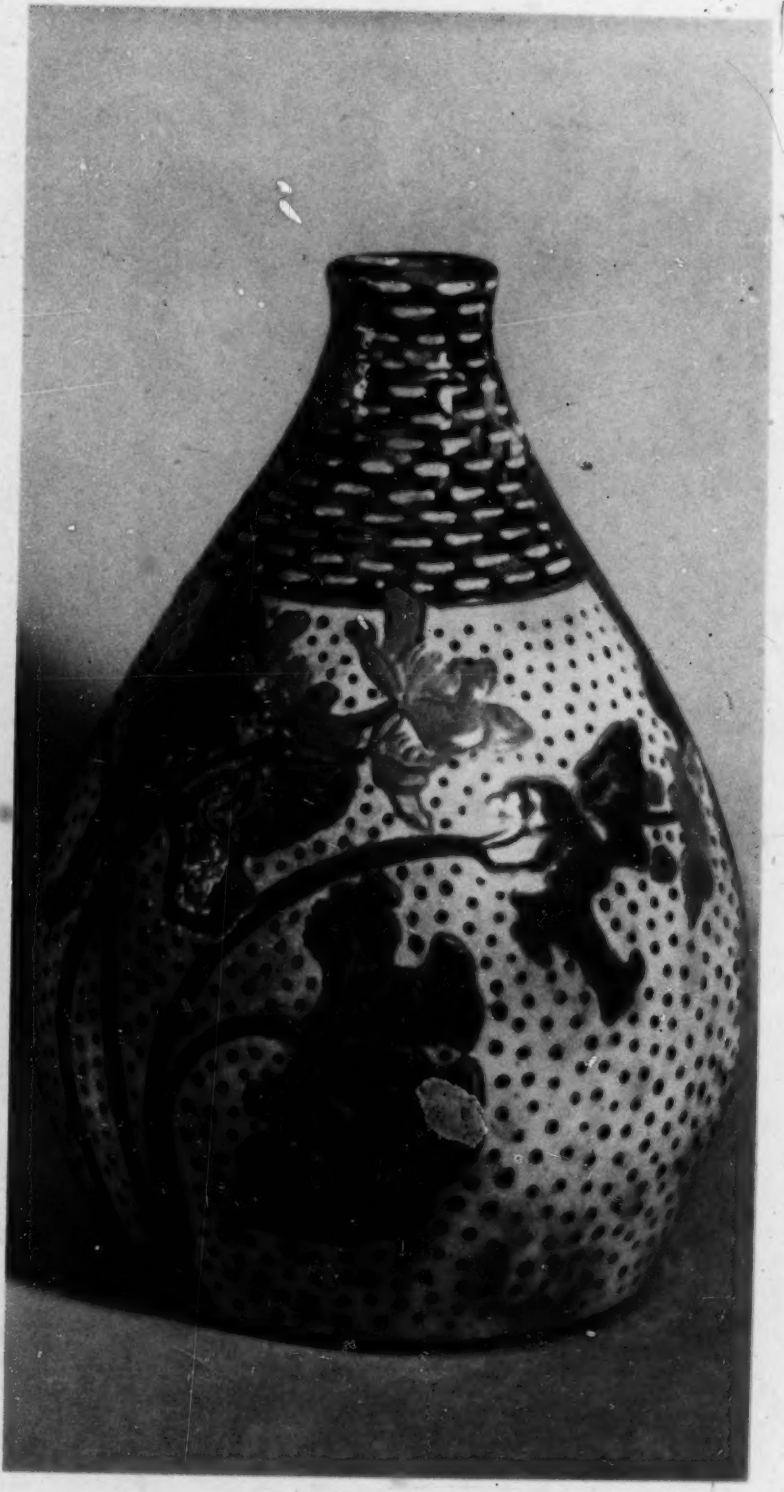
219. - VASE en grès, fond guilloché ; col court, orifice annulaire. En léger relief, sur fond marron, couronne de fleurs émaillées blanc-grisâtre, à cœur jaune. Haut, 13,5 cm. Sous la pièce, en creux, E m n 1901.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

220. - VASE globulaire en grès, goulot conique. Superposition d'émail jaunâtre et bleu. Haut. 19,5 cm ; diam. 17,4 cm. Sous la pièce, en creux, 3 E m n 1919.

Inv. 6598

DON MONSIEUR MOREAU-NÉLATON.
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.



MOREAU-NÉLATON. FAIENCE.
Numéro 217 du catalogue.

Abbé Pierre PACTON
(1856-1938)

L'abbé Pacton est né à Mornay-sur-Allier. Lorsqu'il est nommé curé d'Arquien, il découvre les grès de Carriès et se met à la céramique, apprenant la technique avec les potiers de Saint-Amand-en-Puisaye, en compagnie de son ami André Minil, menuisier (certaines pièces portent leur double signature). Il finit ses jours dans un dénuement total, à la maison de retraite des vieux prêtres de Corbigny. L'abbé Pacton s'inspire de l'œuvre de Carriès, interprète des modèles de tradition populaire, crée des formes animales composites. Dans tous les cas, il a su personnaliser sa production.

221. - GOURDE « paillée » bilobée en grès. Engobe brun. Haut. 12 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de l'abbé Pacton.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

222. - GOURDE « paillée » en grès, une anse. Engobe rouge. Haut. 19,5 cm. Sous la pièce, en creux, monogramme de l'abbé Pacton et nº 678.

COLLECTION JEAN SOUSTIEL.

223. - BOUGEOIR en grès en forme de pichet, reposant sur une figure simiesque jouant le rôle de pied. Rehauts bleutés. Haut. 9 cm. Sous la pièce, en creux, André MINIL et le monogramme de l'abbé Pacton.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Théo PERROT

Potier à Saint-Amand-en-Puisaye et à Arquian, on doit le signaler comme contemporain d'Amand et Eugène Lion. Comme eux, il est influencé par l'œuvre de Carriès.

224. - POT sphérique en grès, col resserré, embouchure légèrement évasée. Incisions parallèles en partie remplies d'émail ocre. Lustre métallique sur col et épaulement. Haut. 9,5 cm. Sous la pièce, en creux, 54 Théo Perrot.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Nº 158. Exposition « 400 ans de Poterie en Puisaye », 1969.

En haut : PACTON. GRÈS.
Numéro 222 du catalogue.

Ci-contre : PERROT. GRÈS.
Numéro 224 du catalogue.

Jean POINTU

(1843-1925)

Artisan d'âge mûr lorsque Carriès s'installe à Saint-Amand-en-Puisaye, Jean Pointu est pourtant conquis peu à peu par les grès japonais qu'il découvre avec admiration. Il s'en inspire pour créer des formes trapues au grain fin et à l'émail lisse et mat.

POINTU. GRÈS.

Numéro 226 du catalogue

225. - GOURDE bilobée en grès. Coulées d'émail mordoré sur engobe brun foncé. Haut. 16 cm. Sous la pièce, en creux, 58 JEAN. U (Lire Jean Pointu).

COLLECTION PARTICULIÈRE.

226. - VASE à double renflement en grès. Coulées brunes et bleutées sur engobe noirâtre. Haut. 10 cm. Sous la pièce, en creux, 114 JEAN. U.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

227. - POT en grès, forme japonaise. Orifice annulaire. Sur la panse, bandes alternativement sombres et claires. Haut. 9,5 cm. Sous la pièce, en creux, .U (lire Pointu).

COLLECTION PARTICULIÈRE.

N° 146. Exposition « 400 ans de Poterie en Puisaye », 1969.

RODIN CÉRAMISTE

En 1875, Carrier-Belleuse était nommé à la direction des Travaux de la Manufacture de Sèvres. Rodin, qui à ses débuts avait fréquenté l'atelier de Carrier-Belleuse, entra grâce à lui à la Manufacture, au titre de personnel extraordinaire non permanent, au traitement mensuel de 170 francs et à 3 francs de l'heure. La collaboration de Rodin à la Manufacture de Sèvres prend date en juin 1879 pour cesser en décembre 1882, lorsque d'autres entreprises requièrent son entière disponibilité.

Quelle que soit la technique suivie, presque toujours sans initiation préalable, Rodin laisse dans chacun de ses ouvrages l'empreinte de sa personnalité. A Sèvres, c'est son talent de statuaire qui est tout d'abord mis à contribution : il collabore à la réalisation d'un grand surtout de table intitulé « Les Chasses », d'après les dessins de Carrier-Belleuse. Il exécute de petites figures décoratives et de nombreux vases en porcelaine dont il est difficile de dresser l'inventaire, la majeure partie des pièces ayant disparu. Quantité d'essais, de dessins préalables ont également été dispersés au gré des convoitises et du hasard : Rodin les distribuait généreusement; personne n'y attachait de prix. Néanmoins la documentation réunie à la Bibliothèque de Sèvres a le double intérêt d'éclairer la genèse de certaines pièces et d'exprimer un sens ornemental indéniable.

Plus tard Rodin fera appel à des potiers réputés pour interpréter en céramique certaines figures sculptées. C'est ainsi que Chaplet réalise en porcelaine une figure de faunesse acquise par l'État en 1891 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et que nous exposons ici. C'est ainsi qu'en 1903 Jeanneney obtient de Rodin l'autorisation de reproduire en grès le « Bourgeois de Calais » et la « Tête de Balzac », pièces destinées à l'Exposition de Saint-Louis en 1904. Les quelques exemplaires vendus (1 000 francs la Tête de Balzac) le furent pour le compte de Rodin. C'est un accord du même type qui avait permis en 1895 à Edmond Lachenal d'exécuter deux épreuves en grès, étonnantes d'expression, de la « Tête de Douleur », et dont nous présentons un des exemplaires.

228. - TÊTE de douleur, en grès, émaillé gris-vert et brun. Haut. 28,5 cm. Signée en marron, vers la base, Rodin SCteur. Sur le revers, entièrement émaillé bleu vif et jaune, Lachenal céramiste 1895.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

229. - VASE en porcelaine nouvelle de Sèvres. Couverte blanc-jaunâtre. Décor gravé « Les Limbes et les Sirènes ». Haut. 34,5 cm. Dans le décor, Rodin en creux. Sous la pièce, marque de fabrication, en noir sous couverte, S 99 dans un cartouche.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

230. - VASE en porcelaine dure de Sèvres. Forme dite « Seau de Pompéi ». Décor en pâtes sur pâtes : « Le Jour », en camaïeu roux. Haut. 32 cm. Gravé dans le décor « Rodin 1882 ». Sous la pièce, marque de fabrication en vert sous couverte, S 82 dans un cartouche ; marque de décoration en rouge « Décoré à Sèvres, R. F. 84 » dans un double cercle.

Inv. 8522

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

231. - BUSTE en grès d'un Bourgeois de Calais d'après Rodin. Haut. 43 cm ; larg. 52 cm. Inscription sur le côté gauche, Rodin. Signé au dos, P t d - Jeanneney.

Inv. P.P.S. 2095

DON RODIN 1915.

MUSÉE DU PETIT-PALAIS, PARIS.

232. - VASE en porcelaine dure de Sèvres. Forme dite « Saïgon ». Monture de bronze doré. Fond gris, rehaut d'or en pâtes sur pâtes. Décor à contours incisés : « les Éléments ». Haut. 23 cm. Sous la pièce, marque de fabrication en vert sous couverte, S 80 dans un cartouche. Marque de décoration en rouge « Décoré à Sèvres - R.F. 80 », dans un double cercle.

Inv. 8984

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

233. - FIGURE de « Faunesse » sur une terrasse, en porcelaine dure. Coulées violacé et bleu sur fond d'émail vert clair. Haut. 32 cm. Sans marque. « Cette statuette a été modelée par M. Aug. Rodin, statuaire, recouverte d'un fond d'émail flambé et cuite par M. Chaplet, céramiste à Paris ». Relevé d'inventaire nº 9067, août 1891.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

RODIN. Grès. Numéro 228 du catalogue.

RUMÈBE. GRÈS.

Numéro 235 du catalogue.

Fernand RUMEBE (1875-1952)

C'est Émile Decœur qui initie Fernand Rumèbe, âgé de 28 ans, à la technique céramique. La collaboration de ces deux hommes aux vues divergentes est brève; au bout d'un an, ils se séparent et poursuivent leurs recherches, chacun suivant sa voie. Toute l'œuvre de Rumèbe est dominée par le souvenir de ses voyages dans les pays méditerranéens et en Indochine. Les premiers lui ont révélé la céramique musulmane. D'autre part, les temples Khmers d'Angkor lui ont donné le sens des décors sobres. Rumèbe se refuse à commercialiser sa production qu'il réserve à ses relations personnelles. Ses œuvres sont donc peu nombreuses mais toutes de qualité exceptionnelle, car il les prépare avec le plus grand soin. Il dessine ses formes lui-même et les achève sur le tour après les avoir fait dégrossir par un tourneur de Sèvres. Dès ses premières recherches, il acquiert une science de l'émaillage qu'il pousse à un haut degré de perfection. Par une conduite particulière du feu, il parvient à localiser sur ses grès et ses porcelaines des « flammés » à l'éclat incomparable. Sans pour autant négliger le décor peint, il perfectionne sans cesse ses émaux : fonds monochromes, coulées superposées avec art, décor floral abstrait. A un certain moment, il abandonne la céramique pour l'architecture.

234. - POT en grès, forme japonaise. Couvercle bombé, bouton de préhension bleu. Pied en retrait, talon creux. Coulées gris-bleuté sur fond d'émail beige, tigré de marron. Fleurs noires à cœur bleu et feuilles rehaussées de vert; contours incisés. Haut. avec le couvercle, 25,5 cm; diam. 20 cm. Sous la pièce, peint en marron, F. Rumèbe; en creux, 110 B.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

235. - VASE à long col en grès; orifice renforcé par un bourrelet, pied circulaire en retrait. Épaisses arborescences noirâtres sur fond émaillé gris clair. Haut. 27,5 cm. Sous la pièce, peint en noir, F. Rumèbe; en creux, 115.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

236. - VASE piriforme en grès, ouverture étroite, pied en retrait. Émail blanc finement craquelé. En léger relief, décor bleu, violacé, vert, beige, cerné d'un trait marron. Haut. 16 cm. Sous la pièce, peint en noir, F. R.

Inv. 16712

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

237. - PLAT en grès, aile relevée, talon creux circulaire. Émail brun tigré et gris clair. Roses stylisées blanches, en léger relief sur fond d'engobe marron. Diam. 38 cm. Sous la pièce, en creux, F. Rumèbe - 280.

Inv. 227

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

Georges SERRÉ (1889-1956)

Georges Serré, entré à quatorze ans comme apprenti-décorateur à la Manufacture Nationale de Porcelaine de Sèvres, connaît tout du difficile métier de potier, lorsque la guerre de 1914 éclate. Fait prisonnier à Charleroi, il s'évade d'Allemagne et rentre en France. Il est alors envoyé à Saïgon dans un régiment d'infanterie coloniale. Remarqué pour les poteries qu'il crée à ses heures de loisir, on lui confie le poste de professeur aux Écoles d'Art indigène. De ce séjour en Extrême-Orient, il garda un profond et inaltérable attachement à la céramique chinoise, à l'art khmer. Rapatrié en 1920, il participe à la décoration de l'Exposition coloniale de Marseille. Puis il revient à Sèvres, son village natal. Son farouche désir d'indépendance le décide à construire de ses propres mains, sur un terrain situé à flanc de coteau, une maison et un four. C'est là qu'il cuira ses grès et ses porcelaines.

Ses premières pièces, dans la tradition chinoise, n'ont pour seul ornement que les émaux raffinés qui les parent. Mais il renonce vite aux surfaces lisses; le support rugueux devient apparent; l'émail brillant ne souligne plus que le décor en relief ou gravé dans la terre à demi-séchée : chevrons, entrelacs, enroulements, motifs géométriques, animaux stylisés, tournent autour de la pièce et se renouvellent sans cesse. Il se donne tout entier à son métier de céramiste : il prépare ses terres lui-même; reste fidèle au tour et au traditionnel four à bois. Il crée des pièces uniques, se refusant à faire de la série. Une exposition chez Rouard le révèle au public. Des sculpteurs de talent, Dejean, Gimond, Niclausse, Contesse..., lui demandent d'éditer leurs œuvres. Récompenses, décoration, commandes officielles, consacrent sa réussite.

Vers 1940, la Ville de Paris lui confie la direction des ateliers céramiques de l'École des Arts Appliqués. Dix ans plus tard, une crise cardiaque vient interrompre un temps ses activités. Lorsqu'il peut reprendre ses recherches, c'est pour s'adonner conjointement aux deux techniques : celle des émaux où — aussi paradoxal que cela puisse paraître — après les grands Chinois, après Decœur et ses émules, Serré trouve le moyen de se montrer créateur original (il suffit de jeter un coup d'œil à l'émail vert actuellement exposé pour s'en convaincre). Dans le même temps, c'est-à-dire au cours des cinq dernières années qui lui restaient à vivre, on voit se confirmer son attachement au grès traité tel quel dans sa robuste nudité. Mieux qu'aucune autre, cette technique que Serré marqua de sa forte personnalité, nous rend sensibles les qualités fondamentales du grès.

238. - FIGURE couchée. Sculpture éditée pour Gimond. Grès patiné bronze. Long. 70 cm ; larg. 25,5 cm ; haut. 40 cm. Sur le socle rectangulaire en creux, Gm à gauche, et G S à droite.

COLLECTION MADAME GEORGES SERRÉ.

SERRÉ. GRÈS.

Numéro 238 du catalogue

239. - VASE globulaire en grès mat, col étranglé, bord évasé aplati, pied circulaire en retrait, talon creux. Décor, en deux tons, de trois frises superposées ornées de volutes. Haut. 32 cm ; diam. 35 cm. Sans marque.

COLLECTION MADAME GEORGES SERRÉ.

240. - VASE globulaire en grès, col étranglé, bord évasé renforcé d'un bourrelet. Pied circulaire en retrait. Décor d'entrelacs, bossages et nervures concentriques en relief, émaillés brun-roux sur fond à reflets métalliques. Haut. 26 cm ; diam. 26 cm. Sous la pièce, en creux, G. S.

COLLECTION MADAME GEORGES SERRÉ.

241. - VASE allongé en grès ; ouverture renforcée par un bourrelet ; pied esquissé. Sur la panse, décor géométrique en relief émaillé brun-roux sur fond blanc-crème. Au col et à la base, grès mat rougeâtre. Haut. 37,5 cm. Sous la pièce, en creux, G. S.

COLLECTION MADAME GEORGES SERRÉ.

242. - VASE ovoïde en grès, col resserré à bord évasé renforcé par un bourrelet. Pied en léger retrait, talon creux. « Retirement » d'émail vert sur fond brun. Haut. 42 cm.

Inv. 22787

DON MADAME GEORGES SERRÉ.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

SEVRES

La Manufacture Nationale de Porcelaine

En 1891, la réorganisation de la Manufacture de Sèvres donne lieu à la création, à côté de la Direction des Travaux d'Art, à une Direction des Travaux Techniques. Le régime des ateliers est profondément modifié et la Manufacture ouvre largement ses portes à tous les artistes français disposés à lui offrir le concours de leur talent. Cette décision est à l'origine de la participation de Frémiet, Rodin, Guimard, Chéret, aux recherches esthétiques nouvelles. Dans le même temps, une École de céramique est organisée dans le but d'assurer, outre le recrutement du personnel des ateliers de la Manufacture, la formation d'ouvriers d'art pour l'industrie privée.

La prochaine Exposition Universelle de 1900 mobilise tous les efforts de la Manufacture en vue d'affirmer le succès de sa rénovation. Le programme des réalisations porte à la fois sur la porcelaine, à laquelle la Manufacture devait sa réputation internationale et sur le grès-cérame, offrant le maximum de résistance aux intempéries et permettant le façonnage de pièces de grandes dimensions. Obéissant aux exigences du goût nouveau, une variété inépuisable de formes caractérise la production. Elles font l'objet d'une pittoresque et subtile dénomination ; c'est ainsi que les mentions des dépôts de la Manufacture aux Musées Nationaux de Céramique, à Sèvres et à Limoges, indiquent, parmi les pièces exposées ici, les vases Andresy, Fenouil, Chinon, Chavenay, Champrosay A, Montchanin, Dijon, Cerny.

SÈVRES. GRÈS.

Numéro 259 du catalogue.

243. - CRUCHE, en porcelaine dure. Petit bec verseur ; anse formée par une tige en relief qui s'enroule à la base du col et sur la panse. Émail beige-verdâtre sur fond d'engobe brun-roux. Haut. 21 cm. Sous la pièce, en vert, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 7715

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

244. - VASE, en porcelaine dure, en forme de bouteille à long col effilé. Émail vert jaspé marron. Haut. 18,9 cm. Sous la pièce, en vert, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 4057

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

245. - VASE, en porcelaine nouvelle. Pied lobé en retrait. Coulées bleues et violettes sur fond d'émail beige. Haut. 18,9 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S - 1900, dans un triangle.

Inv. 4087

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

246. - VASE, en porcelaine nouvelle. Émail beige-rosé, coulées bleu-vert. Haut. 21 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S 99 dans un cartouche.

Inv. 10861

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

247. - VASE à double bulbe, en porcelaine dure. Coulées d'émail vert d'eau, crème et beige. Haut. 21,5 cm. Signé dans le décor, L. Kann. Sous la pièce, en vert, marque de fabrication, S 1900 dans un triangle.

Inv. 7705

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

248. - VASE, en porcelaine nouvelle. Col étroit cylindrique à bord polylobé. Côtes émaillées beiges, feuilles d'acanthe vertes. Haut. 23 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S 97 dans un cartouche ; en creux, Modelé.

Inv. 15840

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

249. - COUPE, en porcelaine nouvelle. Haut pied, évasé vers le bas. Coulées d'émail brun-doré et saumon. Haut. 16 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 7707

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

250. - VASE en « grosse porcelaine ». Modèle de Debut. Figures sculptées émaillées blanc : « Persée et Andromède ». Dragon en relief sur la panse brun-roux et jaunâtre. Haut. 38 cm. Sous la pièce, marque de fabrication : Manufacture Nationale. Sèvres, dans un cachet circulaire et marque au tourneur.

Inv. 15943

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

251. - VASE, en porcelaine dure. Forme de calebasse. Émail beige. Haut. 14 cm. Sous la pièce, en vert, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 10869

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

SÈVRES. PORCELAINE DURE DE L. KANN. Numéro 247 du catalogue

COURTAULD INSTITUTE 57

252. - VASE, en porcelaine dure. Forme de calebasse, la queue du fruit formant bouchon. Émail vert sur fond noirâtre. Orifice bleu. Haut. 16,8 cm. Sous la pièce, en vert, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 4063

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

253. - VASE, en porcelaine nouvelle. Pied circulaire en bronze. Fond gris-beige semé de fleurettes blanches à cœur bleu. Décor en pâtes colorées par Ernest-Émile Drouet (1878-1920) : groupes de figures dansantes sous des arcs fleuris. Frise bleue au col ; couronne de fleurs stylisées à la base. Haut. 80 cm. A l'intérieur du col, en noir, marque de fabrication, S. 98, dans un cartouche ; marque de décoration, « Décoré à Sèvres - R.F. - 98 » dans un double cercle. En creux, L 983 P N.

Inv. 16177

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

254. - VASE, en porcelaine nouvelle. Pied circulaire en bronze. Décor en pâtes colorées par Bernard-Louis-Émile Jardel (1886-1913) : branches fleuries de pavots roses et bleus sur fond jaune pâle. Haut. 81 cm. A l'intérieur du col, en noir, marque de fabrication, S. 98 dans un cartouche ; marque de décoration « Décoré à Sèvres R. F. 98 » dans un double cercle. En creux, L 984 P N.

Inv. 16148

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

255. - VASE, en porcelaine dure. Décor de branches et fleurs de tournesol vertes et jaunes sur fond blanc semé d'épis de blé bleus. Haut. 1,47 m. A l'intérieur du col, en vert, marque de fabrication, S. 99 dans un cartouche ; marque de décoration « Décoré à Sèvres R. F. 99 », dans un double cercle. En creux, L. 98. 9.

Inv. 272

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

256. - VASE, en porcelaine dure. Décor de branches et fleurs de chrysanthèmes sur fond beige-rosâtre. Haut. 1,47 m. A l'intérieur du col, en vert, marque de fabrication, S. 99 dans un cartouche. En creux, L. 98. 1.

Inv. 273

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

257. - GRAND VASE conique, en porcelaine nouvelle. Col resserré court ; orifice renforcé d'un bourrelet ; pied circulaire ; deux anses plates nervurées. Décor de figures et masques en relief. Émail jaune sur la panse, bleu-vert à la base et sur le pied. Haut. 44 cm. Dans le décor, signé en creux, Joseph Chéret. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S. 99 dans un cartouche.

Inv. 8831

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

258. - VASE en grès. Branches de chardon formant anses. Col allongé, renflé près de l'orifice annulaire. Coulées d'émail bleu et violacé sur fond d'engobe brun. Haut. 24 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S. 1900 dans un triangle. En creux, « Sèvres » dans un cartouche oblong, et « Modelé ».

Inv. 15814

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

259. - VASE en grès, en forme d'aubergine. Anses à enroulements. Englobe brun-roux. Émail gris et blanc sur fond gris-beige. Long. 18 cm. Sous la pièce, marque de fabrication, S. 1.900 en relief dans un triangle creux.

Inv. 15809

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

260. - ENCRIER couvert, en grès, engobé brun-roux Godet et son bouchon en porcelaine blanche. Six feuilles en relief, jaune-verdâtre, couvrant la panse aplatie, émaillée bleue. Couvercle à reliefs roux. Haut. 7,2 cm ; diam. 15,6 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S. 1903 dans un triangle. En creux, « Modelé ».

Inv. 5000

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

261. - ENCRIER en grès, couvercle bombé ; godet en porcelaine blanche. Feuilles gris-vert en relief sur panse aplatie marron-roux. Diam. 13 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S - 1900 dans un triangle. En creux, « Modelé ».

Inv. 16176[1-2]

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

262. - CHANDELIER en grès. Modèle de Guyot. Coulées d'émail bleu, vert, noirâtre, sur fond brun. Haut. 28 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S - 99 dans un cartouche.

Inv. 15914

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

263. - VASE en grès. Modèle de Ferry. Coulées d'émail bleu et vert sur fond brun. Haut. 19 cm. Sous la pièce, en creux, S - 1904 dans un triangle, « Modelé » F 2 - 04 - N°16.

Inv. 16164

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

264. - VASE en grès. Col évasé, orifice aplati. Pied ovale en retrait. Anses en volutes. Couvertes cristallisées vertes sur fond jaune. Haut. 17 cm. Sous la pièce, en creux, SÈVRES dans un rectangle.

Inv. 7719

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

265. - VASE en grès, en forme de fleur. Émail vert et noirâtre sur col et panse ; beige rosé sur pétales et pied en retrait. Haut. 14 cm. Signé, en creux, ID - SÈVRES.

Inv. 16167

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

266. - VASE en grès. Couvertes cristallisées bleues sur fond jaune. Dans le décor, monogramme de Guimard en creux. Haut. 27 cm. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S - 1904 dans un triangle. En creux, SÈVRES dans un rectangle.

Inv. 16112

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

267. - VASE en grès. Couvertes cristallisées bleu-vert sur fond jaune. Haut. 27 cm. Dans le décor, monogramme de Guimard, en creux. Sous la pièce, en noir, marque de fabrication, S - 1904, dans un triangle. En creux, SÈVRES dans un rectangle.

Inv. 15813

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

268. - VASE en grès. Couvertes cristallisées bleues sur fond beige-jaunâtre. Haut. 27 cm. Dans le décor, monogramme de Guimard, en creux. Sous la pièce en noir, marque de fabrication, S. 1904 dans un triangle. En creux, SÈVRES dans un rectangle.

Inv. 7759

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

269. - VASE en grès. Large ouverture. Quatre anses. Couvertes cristallisées jaune-verdâtre sur fond crème. Haut. 28 cm ; diam. 40 cm. A la base, dans le décor, monogramme de Guimard, en creux. Sous la pièce, en relief, S. 1900 dans un triangle.

Inv. 8832

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

270. - VASE à deux anses sur haut pied à base carrée, en grès. Couvertes cristallisées verdâtres sur fond gris. Haut. 1,30 m. Sous le pied en creux S. 1903 dans un triangle. A l'intérieur du vase, en noir, marque de fabrication, S - 1903 dans un triangle.

Inv. 8833

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

SÈVRES. GRÈS DE GUIMARD.

Numéro 269 du catalogue

Henri SIMMEN

(1880- ?)

Henri Simmen, d'abord attiré par l'architecture, décide d'être céramiste après avoir visité des poteries régionales, en France et à l'étranger. Il apprend la technique du grès et de la faïence chez Edmond Lachenal, à Châtillon-sous-Bagneux. Très vite, il fait installer son propre four. Ses œuvres les plus anciennes sont des grès vernis au sel, à décors noir et blanc. Après la guerre de 1914, il part en Extrême-Orient pour étudier sur place la technique du grès. Lorsqu'il rentre en France, renonçant à l'emploi du tour, il façonne ses pièces à la main, après avoir dessiné de minutieuses études; ses formes, au profil très étudié, sont souvent complétées par des couvercles, socles ou anneaux en ivoire, corne et bois sculpté, exécutés par son épouse, Mme O'Kin Simmen, ivoiriste japonaise en renom. Comme Carriès avant lui, il n'emploie que des produits d'origine naturelle pour émailler ses pièces n'hésitant pas à les appliquer avec toutes leurs impuretés. Il retrouve le secret du « sang de bœuf » chinois, imite toute la gamme des émaux japonais, et obtient d'admirables couvertes monochromes parfois rehaussées d'un discret décor gravé.

271. - Vase en grès, double renflement au col, orifice annulaire, pied en retrait, talon creux. Émail violacé. Haut. 11,5 cm. Sous la pièce, peint en marron, H. Simm.

Inv. 16778

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

272. - Vase rouleau en grès, pied en retrait. Émail à effet d'aventurine s'arrêtant au-dessus du pied. Haut. 21 cm. Sous la pièce, en creux, H. S I M.

Inv. 17670

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

273. - Vase tronconique en grès, orifice étroit, pied évasé. Superposition d'émail bleu, jaune et rouge. Coulée d'or triangulaire d'un côté. Haut. 10,5 cm. Sous la pièce, en creux, H. Simmen.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

274. - Vase à double renflement en grès, orifice annulaire. Émail à effet d'aventurine sur fond noirâtre. Grès apparent à la base. Haut. 9,5 cm. Sous la pièce, en creux, H S I M .

Inv. 6654

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

275. - Poire en grès. Bouton de préhension en chêne sculpté par Madame O'Kin Simmen. Épaisses coulées d'émail rouge s'arrêtant au-dessus de la base. Haut. 17 cm. Sous la pièce, en creux, H. Sim.

Inv. 6656

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES.

Séraphin SOUDBININE

(1870-1944)

Pendant un séjour à Paris, Soudbinine fait la connaissance de Rodin. Son admiration pour lui est sans borne et il décide d'être sculpteur. Après avoir liquidé les biens qu'il a laissés en Russie, son pays d'origine, il revient définitivement en France et reste le collaborateur et l'ami de Rodin pendant plusieurs années. Lors d'un de ses voyages aux U.S.A., une visite au Metropolitan Museum, à New York, lui révèle les céramiques d'Extrême-Orient. Son enthousiasme est tel que, dès son retour à Paris, il fait construire un four et installer un atelier : il veut être céramiste. Ses grès et ses porcelaines sont traitées comme de véritables sculptures. Il fait volontiers jouer, sur une même pièce, les oppositions de grès mat ou émaillé. Les tons brun foncé qu'il affectionne, sont rehaussés, avec discrétion, de touches colorées. Son atelier est détruit pendant la seconde guerre mondiale.

276. - Sculpture d'applique en grès. Épi de maïs stylisé, émaillé brun, surmonté d'un oiseau aux ailes déployées, marron tacheté de jaune. Pied et deux feuilles en grès mat. Haut. 37 cm. Au revers, en creux, Soudbinine et marque au séraphin.

Inv. 21099

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

277. - Bol en grès, ouverture irrégulière; pied en retrait. Émail noir. Sur la panse, quatre poissons mats à décor gravé. Haut. 11,5 cm. Sous la pièce, en creux, Soudbinine et marque au séraphin.

Inv. 19472

DON SOUDBININE.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

278. - Coupe en grès à bord légèrement évasé. Frise de poissons bleutés ; contours incisés ocres sur fond d'émail marron foncé. Diam. 18,5 cm. Sous la pièce, en creux, Soudbinine.

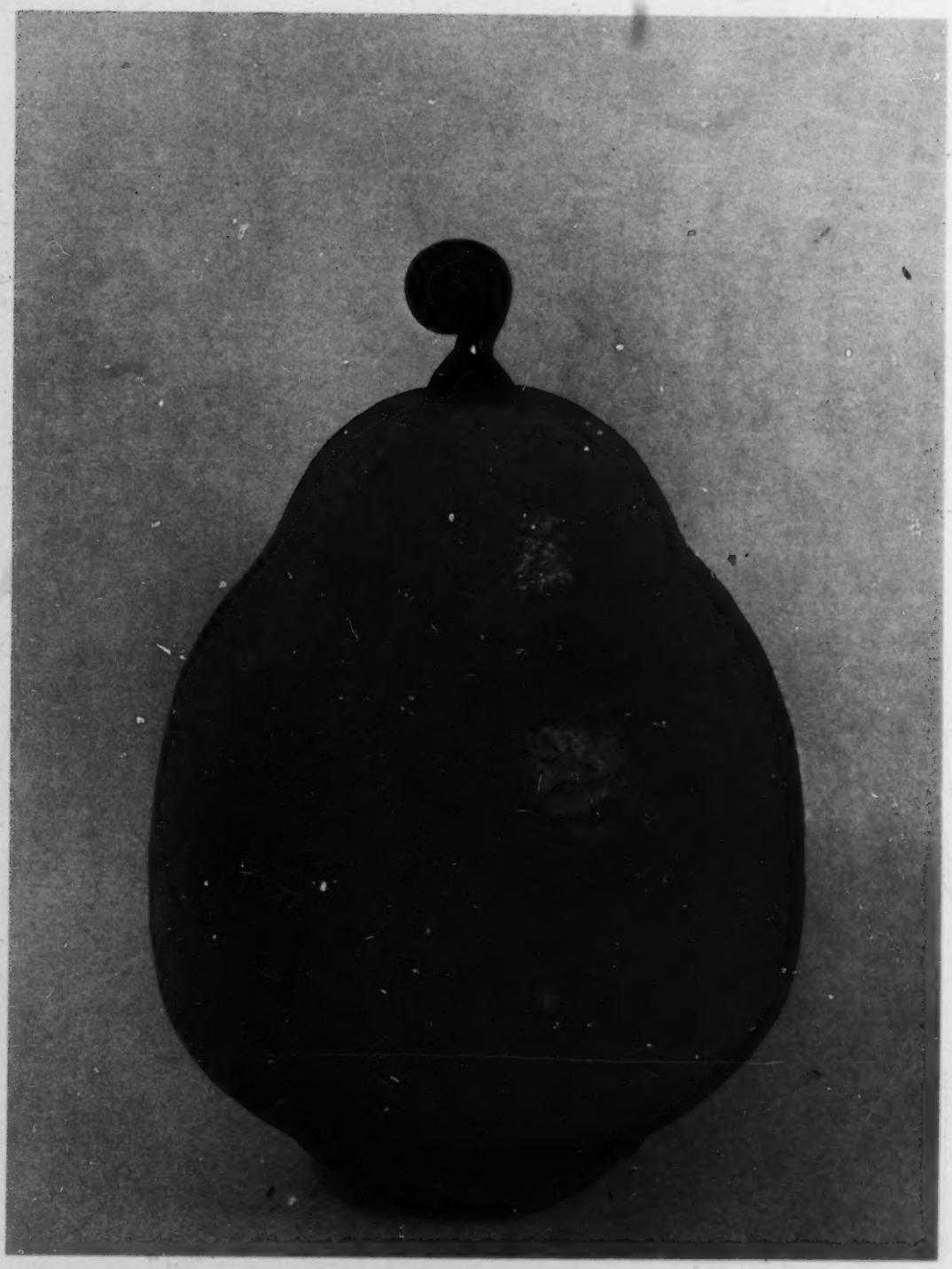
Inv. 19471

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.

279. - Terrine en forme de tortue, la carapace servant de couvercle. Talon creux. Écailles brun-ocre aux pattes et à la tête. Carapace à reliefs émaillés rose-violacé et marron ; touches claires. Long. 31 cm ; haut. 20 cm. Sous la pièce, marque au séraphin.

Inv. 19475

DON SOUDBININE.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE.



Grès de Simmen. Haut. 17 cm.
Numéro 275 du catalogue.

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ. LIMOGES

SOUDBININE. GRÈS. Numéro 276 du catalogue.

Henri de VALLOMBREUSE
(1856-1919)

Originaire de La Réunion, ce riche créole, collectionneur de poterie japonaise, voue une vive admiration à Carriès. Il rejoint William Lee à Saint-Amand-en-Puisaye et s'initie à la technique du grès, auprès d'Eugène Lion. Peu préoccupé de vendre ses œuvres, ce qui lui importe avant tout, c'est de se conformer à l'esthétique des artistes japonais.

280. - VASE en grès, large ouverture. Coulées d'émail gris-vert et brun sur engobe marron. Haut. 15 cm ; diam. 13 cm. Sous la pièce, en creux, Vallombreuse.

Inv. 188

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. LEGS A. CURTISS.

281. - BOUTEILLE globulaire en grès, goulot court, orifice annulaire. Coulées gris-bleu et rose sur émail orangé. Haut. 11 cm ; diam. 11,5 cm. Sous la pièce, en creux, Vallombreuse.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

DE VALLOMBREUSE. GRÈS. Numéro 280 du catalogue.

LES MAITRES
de la Peinture Moderne et la Céramique

Au hasard des comptes-rendus d'expositions et de revues contemporaines de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, nous pouvons relever les noms illustres, ou quelque peu oubliés, de peintres mentionnés pour des œuvres céramiques. Cette participation occasionnelle, mais plus fréquente qu'on ne pourrait le supposer, est révélatrice; la plupart du temps, c'est par enthousiasme que les peintres se font initier à une technique difficile ou s'adjoignent la collaboration d'un céramiste réputé. A l'origine de cet engouement pour une activité jusqu'alors méconnue par les artistes, on peut voir une conséquence heureuse des thèses de John Ruskin et de William Morris sur la noblesse des arts manuels.

En France, c'est sur l'initiative d'Ambroise Vollard, le célèbre marchand de tableaux du début du siècle que les peintres prennent l'habitude de fréquenter l'atelier d'André Metthey, à Asnières. Renoir, Odilon Redon, Maurice Denis, Matisse, Derain, Van Dongen, Rouault, Vlaminck, Othon Friesz, Valtat, Laprade, Vuillard, Bonnard, Roussel, Jean Puy, Rousseau, Luce..., s'attaquent joyeusement au conformisme décoratif de l'époque. Cette collaboration ne dure que cinq ans, mais le mouvement est lancé; l'on peut estimer à quatre ou cinq cents le nombre de pièces exécutées à ce moment. Pendant longtemps, les amateurs et les collectionneurs attachèrent peu d'importance à ces œuvres qui sont devenues d'une grande rareté.

Le principe de la collaboration du peintre et du potier une fois appliqué allait être souvent repris et amener dans les arts du feu une révolution esthétique assez proche de celle qui se manifestait en peinture et en sculpture. Depuis, des peintres toujours plus nombreux, parmi lesquels Picasso, Dufy, Chagall et Gleizes, se sont à leur tour sentis attirés par la céramique et ses possibilités d'expression. Tous ces peintres, à des degrés divers, ont enrichi l'art de la terre émaillée, renouant d'ailleurs avec une tradition millénaire.

Cette exposition ne pouvait donner qu'un faible aperçu de ce que fut la collaboration des peintres avec des céramistes comme Metthey, Artigas... Ce dernier, qui travailla pour Marquet, a encore récemment exposé, avec le peintre Miró, de très importantes œuvres dont certaines sont présentées, en permanence à la Fondation Maeght.

DUFY ET ARTIGAS. FAIENCE.

Numéro 284 du catalogue

RAOUL DUFY.
FAIENCE.

Numéro 282
du catalogue

282. - VASE en faience. Portrait d'Ambroise Vollard dans un médaillon. Haut. 42 cm. Signé et daté sous la pièce, « 101, 9 décembre 1930 - Charenton-le-Pont L L A Raoul Dufy ».

Inv. A M 1157-oA

LEGS MADAME DUFY.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.
1970. Exposition Dufy à Bordeaux.

ANNE DANGAR. D'APRÈS A. GLEIZES. Numéro 287 du catalogue.

283. - CARREAU en faïence. « La Baigneuse ». Inscription, « Pour Émilienne le 11 octobre 1926 Raoul/L L A » (entrelacés). Long. 13,7 cm ; larg. 13,7 cm.

Inv. A M 1161-0A

LEGS MADAME DUFY.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

284. - CARREAU en faïence. «Portrait de Madame Dufy». Inscription, « Pour que tu portes bonheur à la fournée du 25-7-25, Raoul. Merci. J. Llorens Artigas». long. 13,7 cm ; larg. 13,7 cm.

Inv. A M 1160-0A

LEGS MADAME DUFY.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

1970. Exposition Dufy, à Bordeaux.

285. - JARDIN d'appartement en faïence. Haut. 20 cm ; long. 43 cm.

Inv. A M 1104-0A

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

286. - VASE en faïence. Décor de poissons polychromes sur fond vert. Haut. 24,5 cm. Sous la pièce, peint en bleu, Raoul Dufy. 87 11 oct. 1926 ; en rouge, monogramme de Llorens Artigas.

COLLECTION A. LESIEUTRE.

287. - PLAT circulaire en faïence par Anne Dangar d'après A. Gleizes. Décor polychrome. Dans le décor, inscription « Icare ». Diam. 43 cm. Sous la pièce, monogramme illisible.

Inv. A M 1091-0A

DON A. GLEIZES.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

Expositions : 1960 - Tokio, Kyoto. Musée d's Beaux-Arts. Exposition d'Art Décoratif : l'École de Paris. 1962 - Ankara - Archeological Museum - Istambul. Palais des Sports. « Exposition d'Art Décoratif Contemporain ».

VLAMINCK. FAIENCE. Numéro 289 du catalogue.

288. - PLAT circulaire en faïence par Anne Dangar d'après A. Gleizes. Décor polychrome « Vierge à l'enfant parmi les Saints ». Diam. 47 cm.

Inv. A M 1094-0A

DON A. GLEIZES.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

Expositions 1960 - Tokio, Kyoto. Musée des Beaux-Arts. « Exposition d'Art Décoratif : l'École de Paris ». - 1962 - Ankara - Archeological Museum - Istambul, Palais des Sports. « Exposition d'Art Décoratif Contemporain ».

289. - PLAT circulaire en faïence, par Vlaminck. Talon creux. Décor peint en bleu, jaune et turquoise. Diam. 35 cm. Sous la pièce, peint en bleu, M dans un cercle.

COLLECTION, MADAME JEAN METTHEY.

Exposition « La céramique des maîtres de la peinture contemporaine ». Lausanne - 1953.

290. - VASE en faience. Décor polychrome. Quatre figures dans un paysage. Haut. 54 cm. Sous la pièce, G. R. (G. Rouault) et la marque M dans un cercle.

Inv. A. M. 461-0A

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

ROUAULT.
FAIENCE.

Numéro 291
du catalogue

291. - VASE en faience. Décor polychrome. Deux figures de femmes assises daus un paysage. Frises verticales. Haut. 54 cm. Sous la pièce, G. Rouault 1907 et la marque M dans un cercle.

Inv. A M 640-0A

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS.

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

AVISSE et RENARD : *L'art céramique au XIX^e siècle.* 1876. — CHAVANCE (R.) : *La céramique et la verrerie.* Paris, 1928. — Collection Connaissance des Arts. *Le XIX^e siècle français.* Hachette, 1957. — ERNOULT-GANDOUET (M.) : *La céramique en France au XIX^e siècle.* Gründ. Paris, 1969. — FARÉ (M.) : *La céramique contemporaine.* Compagnie des Arts photomécaniques. Paris, 1954. — FONTAINE (G.) : *La céramique française.* Presses Universitaires, 1965. — JEAN (R.) : *Les arts de la terre.* Paris, 1911. — LECHEVALLIER-CHEVIGNARD : *La Manufacture de Porcelaine de Sèvres.* Paris, 1908. — RHEIMS (M.) : *L'objet 1900. Arts et Métiers graphiques.* Paris, 1964. — RHEIMS (M.) : *L'art 1900. Arts et Métiers graphiques.* Paris, 1965. — VALOTAIRE (M.) : *La céramique française moderne.* Paris et Bruxelles, 1930.

CATALOGUES

En dehors des nombreux catalogues concernant les diverses expositions universelles de l'époque, signalons : Exposition d'œuvres de céramistes modernes, 1890-1930. — Musée National de Céramique. Sèvres. 27-mai-17 juillet 1931. — Catalogue du Conservatoire des Arts et Métiers. Section Céramique. Paris, 1943. — Céramique des Maîtres de la peinture contemporaine. Musée des Arts Décoratifs. Palais de Rumine. Lausanne, 1953. — Les Grès contemporains en France. Sèvres. Mai-juillet 1963. — Parmi les principales revues françaises, citons : Gazette des Beaux-Arts. — L'Art. — Revue des Arts Décoratifs. — Les Lettres et les Arts. — Revue de l'Art français ancien et moderne. — Art et Décoration. — L'Art Décoratif. — L'œuvre et l'Image. — Les Arts. — L'Art et les Artistes. — Bulletin de la Société de l'Art Moderne français. — L'Art Vivant. — La Céramique Moderne.

CHAPLET. FAIENCE. Numéro 45 du catalogue.

ARTICLES
ET
OUVRAGES SPÉCIALISÉS

ALBIS (Jean d') : *La céramique impressionniste à l'atelier d'Auteuil* (1873-1885). « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu ». Sèvres, N° 41. — BEYER : *Les Beaux Métiers. Artistes et Artisans.* Collection Comœdia. Paris, 1943. — BODELSEN (Merete) : *Gauguin's Ceramics.* Faber and Faber. Londres, 1964. — CARRIÈS : *Étude d'une œuvre et d'une vie,* par Arsène Alexandre. Librairies Imprimeries Réunies. Paris, 1895. — CAZIN : *Cazin potter.* The Connoisseur. August 1928. — CHAPLET : *Les Arts de la Vie.* Février 1904. — DELAHERCHE (Auguste) : par Georges Lecomte. Édition de la Connaissance. — DECŒUR (Émile), *céramiste,* par Guillaume Janneau. La Connaissance. Paris, 1923. — FOUREST (H.-P.) : *Introduction à l'étude des grès.* « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu », N° 4. — GRAY (Christopher) : *Sculptures and Ceramics of Paul Gauguin.* The John Hopkins Press. Baltimore, 1963. — KJELLBERG (P.) : *Le Palmarès 1850-1900 de la Céramique française.* Connaissance des Arts. Mai 1963. N° 135. — MOUTARD-ULDRY (Renée) : *Grès en France, fin du XIX^e siècle début XX^e siècle.* « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu », N° 29. — VERDIER (Ph.) : *Les Céramiques de Gauguin.* « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu », N° 41. — SAVREUX (M.) : *Georges Serré.* « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu », N° 4.

GAUGUIN. TERRA COTTA. Numéro 132 du catalogue.

PHOTOGRAPHIES DU CATALOGUE :
CLAUDE BASNIER
RAYMOND LALANCE
ANDRÉ METTHEY
MUSÉES NATIONAUX

CLICHÉS : GUÉZELLE ET RENOUARD
IMPRIMERIE TOURNON ET CIE PARIS.

Dépôt légal n° 1491, 3e trimestre 1971